

Moyens propres à combattre les fièvres putrides et malignes et à préserver de leur contagion / Par M. J[ean] B[anau] D.M.

Contributors

Banau, J. B. (Jean Baptiste), 1746-1804.

Publication/Creation

Yverdon : [publisher not identified], 1779.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/eawx2vas>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

(2)

M O Y E N S

PROPRES A COMBATTRE

LES

FIÈVRES PUTRIDES

ET MALIGNES

ET A PRÉSERVER DE LEUR CONTAGION.

PAR M. J. B. D. M.



Y V E R D O N.

M. DCC. LXXIX.

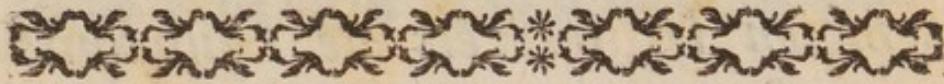


L'ÉDITEUR.

JE me hâte de répandre cette précieuse brochure, propre à délivrer l'humanité d'un des plus grands fléaux, qui coupe brusquement le fil de sa durée. Puisse la Providence inspirer souvent aux hommes de pareilles découvertes pour le soulagement de leurs semblables, pour qu'en diminuant leurs maux dans cette vie, ils puissent travailler avec plus de courage à éviter les maux éternels dans

l'autre. L'Auteur de cette excellente découverte, le docteur Lettsom, doit jouir de la satisfaction la plus grande, en le voyant par le succès étonnant de cette brochure rangé parmi les bienfaiteurs de l'humanité.





A M O N S I E U R
D E L A S S O N E,

CONSEILLER D'ÉTAT, DOCTEUR-
RÉGENT de la Faculté de Mé-
decine de Paris, premier Médecin
de Leurs Majestés, & des Aca-
démies des Sciences de Paris,
de Stokholm, de la Société Roya-
le de Londres, Président perpé-
tuel de la Société Royale de
Médecine, &c. &c.

M O N S I E U R,

EN m'encourageant à publier le
Traité sur les Fievres, que j'ai
l'honneur de vous présenter, votre
intention a été de faire connoître

vj *ÉPITRE DÉDICATOIRE.*

combien les intérêts de l'humanité
vous sont précieux. Voilà, *MON-*
SIEUR, ce qui fait votre gloire ;
c'est ce qui vous a attiré l'estime
& la confiance la plus entière de
nos Augustes Souverains & de tou-
te la France.

Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble
& très-obéissant serviteur,
BANAU D. M.



P R É F A C E.

J'Avois d'abord entrepris de publier cette Méthode telle qu'elle est annoncée par le Médecin Anglois ; mais quelques réflexions m'ont fait depuis changer l'ordre & le plan de ce Mémoire. La hardiesse de la pratique du Docteur *Lettson* ne permettant pas qu'il pût obtenir en France l'approbation, sans notes, le Public en aura l'obligation à M. *Colombier*, célèbre Médecin de la Faculté de Paris, qui avoit été nommé Censeur de l'Ouvrage, & qui nous a aidés de toutes ses lumieres. Les réflexions intéressantes & absolument nécessaires que j'ai jointes au texte, sont prises en partie dans les Ouvrages de cet habile

homme : je trouverai plus d'une occasion de marquer ma vive reconnoissance à plusieurs illustres Médecins qui ont bien voulu m'encourager à sa publication (a). Un Médecin Philosophe, aussi recommandable par les qualités du cœur, que par ses connoissances en tout genre, me procura les Mémoires du Dispensaire - Général qui lui avoient été envoyés par l'Auteur.

On a cru que celui des Fievres Putrides, seroit plus utile au Public, s'il lui étoit présenté sous la forme d'abrégé, & on l'a séparé des autres Mémoires sur divers sujets de pratique. Celui dont nous publions aujourd'hui quelques fragmens, renferme un grand nombre

(a) M. Barbeau-Dubourg, célèbre Médecin de la Faculté de Paris, des Académies de *Stockholm*, de la Société Royale de Montpellier, de la Société Médicale de Londres & de celle de Philadelphie, &c. &c.

de faits importans : ils nous offrent une Méthode aussi sûre que facile, de guérir très - promptement les Fievres putrides & malignes les plus meurtrieres.

Cette Méthode, telle que la conçoit le Docteur Anglois, se décrit en trois lignes : *exposer les Malades au grand air à tous les instans de la maladie, leur faire boire des acides, du vin, de la biere en quantité, & une forte décoction de quinquina, &c.* Quoique l'Auteur ne donne aucune théorie, aucune raison, mais des faits pour garants de sa pratique, nous pensons avec M. Colombier, qu'elle est appuyée sur de bons principes, connus des Médecins les plus célèbres de la Faculté de Paris ; c'est ce qui sera démontré dans les Notes dont cet ouvrage est accompagné : ces Notes étoient d'autant plus nécessaires au développement

de cette maniere de guérir, si hardie & si extraordinaire, qu'elle deviendroit très-meurtriere entre les mains de ceux qui, sans être Médecins, s'ingerent de traiter les malades, quoique très-utile, administrée par de vrais Médecins: car il n'y auroit rien de plus aisé que d'exécuter cette Méthode telle qu'elle est décrite par l'Auteur lui même, & on fait cependant qu'il faut être réellement Médecin pour traiter les Fievres putrides.

Dans une matiere qui intéresse tous les hommes, une idée nouvelle est précieuse, & on fera toujours bon gré à ceux d'entre les Médecins qui s'occuperont de la théorie ou de la pratique des Fievres putrides; ces maladies, les plus généralement répandues, & les plus communes, sont de tous les tems & de tous les lieux.

Les Médecins divisent les Fievres putrides, d'après Huxham,

en Fievres malignes putrides, & en Fievres malignes nerveuses; & d'après d'autres, en *Fievres putrides simples, malignes & stercorales*, c'est-à-dire, dont le foyer se trouve dans les intestins. Les évacuations par les purgatifs guérissent cette dernière espece. A l'égard des Fievres putrides simples, on renvoye aux ouvrages des Médecins qui se sont appliqués pendant toute leur vie à traiter des malades, & entr'autres aux Préceptes sur la santé des Gens de guerre, &c. &c. de M. Colombier.

Dans ce Mémoire, il ne fera directement question que des Fievres *putrides, malignes & contagieuses*; ces Fievres sont quelquefois si terribles, par leur violence, qu'elles tuent en quelques heures: il y a des causes inconnues qui les rendent dans certains climats & dans certaines circonstances, d'une activité propre à se propager très-

promptement. On donne quelques moyens de se préserver de la contagion.

On s'est attaché à décrire cette pratique de la manière la plus simple & la plus claire; elle fera sur-tout d'une grande utilité dans les voyages de long cours, dans les armées & dans les pays méridionaux, où ces maladies font, pour l'ordinaire, communes & funestes (a).

(a) En général, les Fievres putrides ou celles qui font accompagnées de signes de putridité, regnent dans tous les climats dans un degré plus ou moins fort, suivant les circonstances qui aggravent ou adoucissent leurs symptômes. Ces maladies présentent presque par-tout le même caractère. Les Fievres putrides font plus communes dans les Pays chauds: elles agissent par contagion, lorsqu'elles font portées au plus haut degré, par la malpropreté, la misere des Peuples, le manque des fruits &

Nous espérons que les principes qui sont établis dans cet ouvrage, d'après les plus grands Médecins de ce siècle, serviront à détruire des préjugés très-dangereux & très-funestes aux hommes. En remontant, autant qu'il est possible, aux principales causes de ces maladies meurtrières, on ap-

des végétaux frais, le défaut d'un air pur & sain. Elles deviennent de même épidémiques ou générales dans les armées, dans les prisons, dans les ateliers resserrés, dans les pays mal cultivés, dans les hôpitaux & dans les lieux peu aérés, &c. Aussi la Fievre *putride maligne*, la Fievre *d'Armée*, *d'Hôpital*, *d'Atelier*, & *de Prison*, sont les mêmes dans le fond; elles exigent le même traitement. Voyez les Ouvrages des Médecins, & en particulier les Mémoires de Médecine du *Dispensaire-Général* de Londres, par le Docteur *Lettson*, & les Préceptes sur la santé des gens de guerre, par M. *Colombier*, Médecin.

perçoit que le renouvellement de l'air est nécessaire pour leur guérison ; que la diète animale doit être absolument défendue aux malades , &c. Cependant on ne peut disconvenir qu'il est des cas où les sueurs font très-falutaires , tandis que dans d'autres elles feroient très-dangereuses. En général, dans les pays situés aux environs de la Zone torride , les potions rafraîchissantes , les acides donnés en grande dose , l'air froid , forment une méthode spécifique dans toutes les Fievres accompagnées des signes de putridité. Dans le Nord il faut ménager une douce transpiration , qui devient très-souvent falutaire. Ce traitement , quoique simple , doit varier suivant la nature du climat , des saisons , des individus & d'une infinité de circonstances. C'est les Médecins appelés auprès des malades , qui peuvent seuls appercevoir & déter-

miner ce qu'il convient de faire,
tutò, citò, & jucundè.

Invité par quatre des plus célèbres Médecins, MM. de *Lassone, Dubourg, Colombier & Vicq-d'Azir*, à sa publication, pourrois-je avoir de plus sûrs garants de la bonté des Principes établis dans cet Ouvrage, & de leur grande utilité ?

Je crois devoir placer ici le rapport avantageux du célèbre M. de *Lassone* en faveur de cet Ouvrage : nous osons nous flatter qu'il ne le trouvera pas mauvais.

Extrait d'une Lettre écrite à Monsieur TURGOT, Contrôleur - Général, &c. Par M. de Lassone.

„ J'ai lû avec beaucoup d'atten-
 „ tion le manuscrit que vous m'a-
 „ vez fait l'honneur de soumettre
 „ à mon examen. Cet ouvrage
 „ contient des observations très-

„ intéressantes ; beaucoup de faits,
„ très-détaillés, établissent la gran-
„ de efficacité du quinquina ad-
„ ministré par une méthode toute
„ neuve & particuliere à l'Auteur,
„ pour guérir plus sûrement &
„ plus promptement les Fievres
„ vraiment putrides. On y dé-
„ montre aussi combien il est
„ avantageux pour coopérer à
„ ces guérisons, de renouveler
„ l'air que les malades respirent,
„ d'exposer, même fréquemment,
„ les malades, à l'impression de
„ l'air froid, conformément à ce
„ qui est actuellement pratiqué
„ dans le traitement de la petite
„ vérole.

„ Cette nouvelle méthode de
„ procéder dans la curation de
„ ces maladies meurtrieres, est
„ d'autant meilleure, qu'elle est
„ plus facile, bien moins com-
„ pliquée, plus expéditive & sui-
„ vie des plus grands succès.

„ Je trouve encore dans cet
 „ Ouvrage plusieurs remarques
 „ importantes sur bien des pré-
 „ cautions à prendre pour préve-
 „ nir la contagion facile à s'éta-
 „ blir dans les prisons & autres
 „ lieux semblables, resserrés &
 „ peu aérés, & pour empêcher
 „ que les maux dérivant de ces
 „ sources empoisonnées ne se
 „ propagent & ne se communi-
 „ quent, &c.

„ Il seroit donc utile de publier
 „ tout ce qui concerne directe-
 „ ment ces objets essentiels, &c.

„ Je pense qu'un Précis fait sur
 „ ce plan, pourroit être fort utile
 „ aux Médecins, & serviroit d'un
 „ bon guide aux personnes cha-
 „ ritables, dont le zèle les porte
 „ à secourir les pauvres malades,
 „ qui ne sont pas à portée d'être
 „ traités par les Gens de l'Art.

Je suis, &c. &c.

A Versailles, ce 23 Décembre 1775.

Et plus bas: *Signé* LASSONE.

Il ne me paroît pas moins intéressant de placer ici la Lettre que m'a fait l'honneur de m'écrire *M. Vicq-d'Azir* de l'Académie des Sciences, & Médecin de la Faculté de Paris.

„ Il m'a été renvoyé des Bu-
 „ reaux de M. le Contrôleur-Gé-
 „ néral, un Mémoire très-intéref-
 „ fant sur le traitement des fievres
 „ putrides dont vous êtes l'Auteur.
 „ M. de *Lassone*, qui en connoît
 „ tout le prix, a déjà fait à ce
 „ sujet un rapport très-avantageux
 „ qui s'y trouve joint. J'ai eu
 „ l'honneur de lui en parler hier
 „ à l'Académie, & nous sommes
 „ convenus ensemble que j'aurois
 „ celui de vous écrire pour vous
 „ en notifier la réception, &
 „ pour vous annoncer en même
 „ tems qu'étant à la veille de fai-
 „ re, par ordre du Roi, un
 „ voyage de cinq semaines, je me
 „ trouve dans l'impossibilité de

„ vous voir à ce fujet. A mon
 „ retour, je m'empresferai d'en
 „ conférer avec M. de *Lassone*.
 „ Votre Ouvrage fera mis expref-
 „ fément fous les yeux du Minif-
 „ tre, & on fera à ce fujet ce
 „ qui pourra vous être agréable,
 „ foit que vous defiriez que votre
 „ Ouvrage foit imprimé à part ou
 „ que vous preniez à ce fujet un
 „ autre parti quelconque : on fui-
 „ vra en tout vos impreffions.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le premier Mai 1776.

Et plus bas : *Signé VICQ-D'AZIR.*

On a ajouté à cet Abrégé du
 Traité des Fievres du Docteur
 Lettsom, un tableau des fymptô-
 mes pour tous les cas des Fievres
 putrides, fimples ou malignes ;

& à la fin de l'Ouvrage, quelques Observations intéressantes, indépendamment des notes dont nous l'avons augmenté. Cet ordre nous a paru nécessaire pour le Public & pour la Méthode du Docteur Anglois.





OBSERVATIONS

SUR LES FIEVRES

PUTRIDES, MALIGNES,

ET CONTAGIEUSES.

O U

DES FIÈVRES EN GÉNÉRAL.

Accompagnées des signes de putridité.

SYMPTOMES.

Premier état de la Maladie.

I. **L**ES fievres putrides s'annoncent quelques jours auparavant par des indigestions, par des mal-aises,

A

du dégoût, des douleurs ou des pesanteurs dans les reins, la foiblesse des jambes, des nausées ou de légers vomissemens, des frissons ou des douleurs vagues.

Le malade a tantôt chaud, tantôt froid.

La tête est pesante & lourde, la langue est chargée de limon, elle devient sèche; un grand abattement, un mal de tête excessif, un sommeil inquiet & des rapports désagréables d'amertume, annoncent aussi les fièvres putrides; quelquefois c'est une perte totale des forces & un abattement de l'ame qui devient insensible à tout, avec un sentiment de pesanteur & un serrement dans le voisinage du creux de l'estomac. Tous les sens paroissent s'engourdir & la voix s'éteindre. Tous ces signes ou symptômes ne se rencontrent pas à la fois dans le même malade; les uns ou les autres précèdent, pour l'ordinaire, de quelques jours la fièvre putride.

Second état de la maladie.

II. La peau devient de plus en

plus sèche; quelques malades éprouvent cependant des sueurs abondantes d'une odeur infecte; le visage est tantôt d'une couleur plombée, tantôt violet, & souvent d'un rouge vif.

III. Les yeux paroissent vifs, enflammés, & transparens comme du verre ou ressemblant au glacé de la corne, symptôme remarquable dans cette maladie, & qui annonce toujours la putridité (a).

IV. La langue devient sèche successivement, jusqu'à devenir rude au toucher; elle se gerce à la superficie, ou elle se couvre d'une matière jaunâtre ou brunâtre disposée quelquefois par bandes, & son milieu entre ces bandes est raboteux & rougeâtre, selon le savant M. Maret (b),

(a) Voyez les Mémoires de Médecine du *Dispensaire - Général* de Londres du Docteur *Lettson*, Médecin de cet Hôpital.

(b) Voyez le Mémoire pour servir au traitement d'une fièvre épidémique, par *M. Maret*, célèbre Médecin de Dijon, fait & imprimé par ordre du Gouvernement. |

elle tremblotte dans presque tous les malades : elle est comme rôtie dans les pays chauds , suivant l'expression de *M. Pouppé Desportes* (a).

V. La salive , la mucofité des narines , s'épaiffissent d'une telle manière qu'elles paroissent se supprimer entièrement.

VI. Les douleurs des reins ou des autres parties , la pesanteur de tête , les naufées , &c. augmentent de plus en plus : les malades sont constipés , ou quelquefois ils sont sujets à une espèce de diarrhée noire & fétide.

VII. Le ventre est quelquefois très-mou , d'autres fois il est tendu. Il y a quelque chose de remarquable , c'est que quand on touche d'une main bien chaude le ventre du malade , on sent tout-à-coup à la main , dans presque tous les sujets , comme une infinité de pointes très-aiguës.

Les urines sont presque toujours crues ou moins colorées qu'à l'ordinaire , quelquefois blanchâtres comme du lait.

(a) Histoire des Maladies de S. Domingue , par cet Auteur.

Troisieme & quatrieme état.

VIII. En général les relâchements (a) ou les remissions de la fièvre sont irréguliers & à peine sensibles : la chaleur du corps est excessive, le mal de tête presque continuel ; le pouls petit, fréquent & irrégulier, est suivi du plus grand abattement des forces & du découragement de l'esprit. (*Voyez les Mémoires de Médecine du Dispensaire Général de Londres, à l'article Fievres.*)

On observe encore dans cet état de la maladie, la nausée, l'amertume de la bouche, le vomissement fréquent d'une matière bilieuse putride, la surdité, la sécheresse de la peau & de la langue qui est noirâtre ; les urines sans sédiment, la difficulté de respirer, les rêveries, le délire

(a) *Le relâchement ou la remission est la modération d'une fièvre continue : la remission arrive entre les redoublements ; elle est non-seulement irrégulière dans les fièvres putrides, c'est-à-dire qu'on l'observe, tantôt le soir, tantôt le matin, mais encore elle est ici presque insensible.*

& la fièvre continue, quelquefois les convulsions de toutes les parties du corps.

La respiration devient de plus en plus laborieuse, & elle est souvent interrompue par de profonds sanglots, & l'haleine est infectée de même que la sueur qui est quelquefois teinte de points sanguinolents : le délire est presque continuel ; la langue est couverte ainsi que les lèvres & les dents d'un limon sale, épais, tantôt noir, tantôt brun ; il survient des ulcérations dans l'intérieur de la bouche & à la gorge.

IX. L'urine dépose un sédiment noirâtre ; les selles sont excessivement nauséabondes, fétides, noirâtres, ou sanguinolentes : les yeux paroissent presque toujours étincelants, ou semblables au glacé de la corne ; le blanc est souvent teint d'une couleur de sang foncée.

Les taches noirâtres à la peau, qu'on appelle *pétéchiales* ou pourprées sont quelquefois d'un rouge livide & paroissent sous la forme de piquures des puces, principalement au cou, autour des épaules, au dos ; elles

forment quelquefois de grandes taches brunes. Dans quelques malades il survient de larges exudations ou transfusions de sang à travers la peau, avec l'hémorragie des gencives & du nez, des ulcères fardides & le hoquet, ou des ulcères livides dans l'intérieur de la bouche & du palais.

Dans certains malades, l'hémorragie du nez est très-considérable & continue même après leur mort.

X. Les malades sont si affaiblés qu'ils paroissent absolument immobiles & insensibles; la pointe de la langue présente quelquefois une vessie blanche qui noircit & que les Médecins assurent être d'un sinistre augure.

XI. Les malades sont entièrement assoupis; la fièvre est si violente, que le pouls va quelquefois jusqu'à cent cinquante pulsations par minute. (*Voyez les Mémoires de Médecine du Dispensaire - Général de Londres, à l'article Fievres.*)

XII. Les malades desirent communément qu'on les rafraîchisse, & qu'on leur donne des boissons froi-

des, acidules ou aigrettes; ce qui est très-remarquable.

XIII. L'haleine est infecte & cadavéreuse, lorsque ces sortes de maladies ont été mal traitées, & que la putridité a fait de grands progrès: il se forme brusquement des dépôts dans les glandes, aux aines, sous les aisselles, entre les oreilles & la mâchoire: quelques malades sont attaqués de gangrène dans quelques parties du corps, comme au fondement, aux pieds, aux mains, ou aux parties naturelles.

Ce dernier état de la maladie ressemble beaucoup à celui des pestiférés: on peut concevoir que les fièvres putrides ne diffèrent de ce qu'on appelle la *peste*, que par le degré de violence; on en voit une preuve bien remarquable dans l'Histoire de la dernière guerre dans l'Amérique Septentrionale, & les Indes Occidentales, par le Major *Mante*, quand l'Armée Angloise étoit devant la *Havanne*. " Un grand nombre, dit-il, furent les victimes d'une fièvre putride; avec l'apparence de la plus parfaite santé, ils périf-

„ soient en trois ou quatre heures (a). „
 Lorsque les fievres sont portées au plus haut degré de violence, il est dangereux de temporiser. Voyez les Mémoires du *Dispensaire - Général* de Londres, à l'Article *Fievres*, où ces faits sont rapportés d'après leurs Auteurs. J'ai vû, dans nos Provinces Méridionales, des fievres putrides également si terribles par leur violence, qu'elles tuoient en trois ou quatre jours.

M. Pouppé Desportes, Médecin du Roi, rapporte des observations semblables dans son *Histoire des Maladies de S. Domingue*.

“ Je fus appelé, dit-il, un jour
 „ en consultation pour un jeune
 „ homme de 30 ans. Je le trouvai
 „ en robe-de-chambre sur son lit,
 „ où il étoit fort tranquille. Je sen-
 „ tis en l'approchant une odeur ca-
 „ davéreuse. Je lui demandai s'il
 „ venoit de la selle. Il me dit que
 „ non; mais qu'il avoit un petit dé-
 „ volement, & qu'il rendoit un peu

(a) Cette Observation est rapportée par le Docteur *Lettson*.

„ de sang. Ce symptôme étoit ac-
„ compagné d'une jaunisse univerfel-
„ le, d'une douleur à la partie in-
„ férieure du ventre, d'un pouls
„ très-foible & du hoquet. Toute
„ ma consultation fut de lui faire ad-
„ ministrer les Sacrements, & trois
„ heures après il mourut très-tran-
„ quillement. On me dit qu'il s'é-
„ toit promené la veille dans la rue. „
Selon le même Auteur, le mal de
Siam tue quelquefois en 24. heures
par une prompte putridité. Les Ha-
bitans de S. Domingue y sont fort
sujets. *Voyez page 41. Tome premier.*



GUÉRISON.

CETTE Méthode consiste, 1^o. à exposer les malades au grand air (a),

(a) *M. Colombier* regarde le renouvellement de l'air comme indispensable pour la guérison des maladies putrides. Voyez ses *Préceptes sur la santé des Gens de Guerre*, où il est dit, page 325. à l'occasion des Hôpitaux ambulants des Armées: " Il faut toujours préférer les lieux les plus vastes & les plus aérés, tels que les Granges, les Couvents, les Eglises. On trouve par-tout de ces sortes de refuges; mais si on n'en trouvoit pas, il faudroit préférer de mettre les malades sous des tentes, plutôt que de les resserrer dans des maisons particulieres & peu aérées. La fièvre d'Hôpital, dit *M. Pringle*, est funeste dans les

tous les jours & à tous les instans de la maladie, s'il est possible, à ne pas leur permettre absolument de garder le lit: il faut même avoir la précaution de renouveler l'air pendant la nuit, en laissant une ou plusieurs fenêtres ouvertes, préférablement à toutes les espèces de fumigations recommandées en pareil cas.

Il est beaucoup plus avantageux & plus salutaire de transporter les malades dans les champs, les jardins ou les grandes cours bien aérées & bien ouvertes, que de les exposer dans une chambre même rafraîchie par plusieurs courants d'air (a).

» Hôpitaux, dans les Casernes mal-
 » saines & trop pleines, dans des
 » Vaisseaux de transport trop chargés
 » de personnes, & retenus long-
 » tems en mer, lorsque le tems est
 » orageux & que les écoutilles sont
 » fermées; enfin tous les lieux qui
 » ne sont point aérés & qui sont par
 » conséquent exposés aux émanations
 » putrides & animales qu'exhalent
 » les corps corrompus ou malades.

(a) On a remarqué dans un grand nombre d'occasions, dit le Docteur

2°. Leur faire boire abondamment d'une décoction forte de quinquina,

Lettsom, que les malades, qui ont gardé leur lit dans ces fortes de fieures, sous d'épaisses couvertures, pour exciter les fueurs, quoiqu'incapables, selon eux, de se lever, deviennent forts & vigoureux par l'exposition au grand air, à un tel point, qu'ils sont en état de se promener long-tems sans assistance, auprès de leurs maisons, dans des cours ouvertes & dans les places publiques du voisinage.

Il est certain que les fueurs excitées de force sont, la plûpart du tems, préjudiciables aux malades dans les fieures vraiment putrides; mais il est des cas où une douce transpiration qui survient naturellement est salutaire dans tous les climats: dans les pays humides & froids, c'est une crise salutaire de la Nature, que le Médecin ne sauroit trop ménager. Aux environs de la Zône Torride, l'air devient tonique & fortifiant, & par conséquent augmente considérablement la transpiration. Voilà comme la Nature marche à pas gradués & insensibles; & ce qui peut être bon dans un climat, est très-mauvais

du vin, de la biere, & d'autres boif-
fons fermentées & aigrelettes ou acides.

Lorsque la fièvre est décidée de
l'espece putride (a), fans symptômes

dans un autre. *François Pearce*, Che-
valier de *Sainte-Croix*, écrit au Doc-
teur *Lettson*, qu'il emploie l'air froid
avec l'eau froide pour guérir ces sor-
tes de fièvres: il fait sortir le mala-
de du lit & fait jetter sur son corps
deux ou trois seaux d'eau froide, à
répéter toutes les trois heures. Cette
méthode, dit-il, guérit en général
une fièvre en 48 heures. " Les suc-

„ cès qu'il en a obtenus lui ont ac-
„ quis une grande réputation aux en-
„ virons de ce pays. Quoique cette
„ pratique soit recommandée par quel-
„ ques Ecrivains anciens & moder-
„ nes, nous ne croyons pas devoir
„ plonger nos malades dans l'eau froi-
„ de: cette méthode est bonne pour
„ un pays tel que l'Italie; mais, dans
„ nos climats, il peut suffire d'em-
„ ployer l'air frais dans le traitement
„ des fièvres putrides, malignes,
„ comme on le fait à l'égard de la pe-
„ tite vérole. „

(a) L'eau tiède aiguifée de quelque
acide végétal ou minéral, dans les

d'inflammation, il peut paroître nécessaire d'évacuer les humeurs putrides accumulées dans l'estomac &

fièvres putrides avec inflammation, peut remplir les deux indications qui se présentent au Médecin; l'acide agit comme anti putride, résolutif & rafraîchissant. J'ai moi-même éprouvé le vinaigre avec le plus grand succès dans les inflammations. Il est souvent dangereux de temporiser dans ces maladies, & il est au contraire quelquefois intéressant que le Médecin soit scrupuleux observateur des opérations de la Nature & des crises salutaires qu'elle se prépare. En tout cela on ne peut faire des règles générales; il n'y a que les Médecins qui puissent percevoir les modifications du traitement dans toute cette variété de symptômes, de tempéramens, de cause des maladies &c. Les fièvres putrides simples demandent un traitement combiné, qui varie suivant mille circonstances. Les avis généraux, qu'on puisse donner, sont d'éviter, dans toutes les especes de fièvres putrides, les bouillons à la viande, & de procurer au malade un air pur & renouvelé.

les intestins. On y parvient au moyen d'un vomitif antimonial, donné de maniere & avec des additions propres à procurer plusieurs selles, lorsque le malade pourra aisément les supporter, en même tems qu'il agira en vidant l'estomac. Mais lorsque le malade a été auparavant affoibli, cette évacuation n'est pas toujours nécessaire ou salutaire: on peut y suppléer par le quinquina, qui est généralement laxatif, soit seul, soit uni à un acide minéral (a). Immédiatement après ces évacuations, on doit commencer par administrer le quinquina sans attendre ni rémissions ni intermissions. Tous ceux qui ont parlé des fievres putrides, & particulièrement *Clarke*, le dernier qui ait écrit sur ce sujet, remarquent qu'il est dangereux d'attendre les in-

(a) L'acide minéral, uni avec le quinquina, peut-être laxatif, parce qu'il est démontré que tous les acides font couler la bile. Les Médecins de Paris, & entr'autres M. Colombier, recommandent le quinquina dans les fievres putrides.

termiffions (a). Le Major Mante, dans fon Histoire de la derniere guer-

(a) Lorsque les fievres putrides deviennent contagieufes, & qu'elles font portées au dernier degré de malignité, c'est en effet le cas de s'opposer fortement aux progrès de la putridité par tous les moyens connus. La méthode du Docteur *Lettfom*, qui est celle de tous les Médecins les plus célèbres de Paris, peut-être suivie à la rigueur toutes les fois qu'il survient des épidémies violentes qui ont le caractère des fievres malignes. Parmi le Peuple, dans les Villes, dans les Campagnes, dans les Armées, dans les Voyages de long cours par mer, le grand air, le quinquina donné à forte dose, & tous les acides en général, le vin même comme fortifiant & anti-putride, formeront un traitement qui aura les plus grands succès. On eût confervé, un grand nombre de Citoyens à l'Etat en 1722, si on eût laissé aux habitans de Marseille la liberté de respirer l'air des campagnes qui environnent cette Ville, en éloignant les cordons des troupes jusques au-dessus du Capit. C'est une très mauvaise méthode en pareil

re dans l'Amérique Septentrionale & les Indes Occidentales, donne une

cas d'étouffer les hommes dans les vapeurs infectées d'une Ville, lorsqu'on devroit au contraire en faire sortir tous les habitans malades ou sains; car si la contagion se fixe, par exemple, dans un attroupement d'hommes, comme dans une armée, le seul moyen de la dissiper, c'est le changement du lieu. A de grands maux il faut de grands remèdes. D'ailleurs si on se fût attaché à connoître la cause matérielle de cette terrible maladie, & les effets de cette cause, on eût découvert des préservatifs. Il existe une preuve invincible qu'il y avoit des moyens de se préserver de cette maladie, puisque les Médecins qui entrèrent dans Marseille en sortirent de même sains & saufs.

“ La fuite est le moyen le plus
 „ efficace pour éviter les effets de l'im-
 „ pureté de l'air. Lorsque rien ne s'y
 „ oppose, on fait décamper les Ar-
 „ mées du lieu où elles respirent un
 „ mauvais air. “ *Alexan-*
 „ *dre* en changeant la position de son
 „ camp, arrêta le cours des maladies.

preuve bien remarquable du danger
de temporiser dans les fievres.

Quand l'Armée Angloise étoit dans
la *Havanne*, un grand nombre,
dit-il, furent les victimes d'une
fièvre putride: avec l'apparence
de la plus parfaite santé, ils pé-
rissent en trois ou quatre heures.,,

La sécheresse de la langue noirâtre,
celle de la peau, les urines sans sé-
diment, la difficulté de respirer,
les rêvasseries, le délire & la fièvre
continue, qui sont autant de circonf-
sances qui ont détourné les Médecins
de l'usage du quinquina, sont pré-
cisément autant de motifs par lesquels
il faut l'administrer sans perdre de
temps (a), dans certaines circonstan-

o Voyez les *Principes sur la santé des*
o *Gens de Guerre*, par M. Colombier.,,
Il rapporte encore, d'après Pringle,
la cessation presque subite d'une épi-
démie dyssenterique qui régnoit dans
l'Armée Angloise, dès le moment
qu'on changea le camp, page 82.

(a) Les vertus antiseptiques du
quinquina, sont aujourd'hui généra-
lement reconnues tant en France
qu'en Angleterre.

ces. M. Robert *Talbor* (a) donnoit le quinquina dans les fievres, fans attendre une intermiffion. Ce remede provoque une douce transpiration (b), il produit un fédiment dans l'urine, & diminue la vîteff du pouls, il prévient le délire en s'oppofant aux progrès de la putridité

(a) Voyez le remede Anglois ou le fecret admirable de *Talbor*.

(b) On doit donc distinguer la transpiration infenfible, toujours falutaire, d'avec la fueur abondante qui eft fouvent préjudiciable dans les fievres putrides. Le Docteur *Lettfon* avoue ingénument qu'il n'a jamais reconnu qu'il y eût aucun inconvé nient de faire fortir le malade pour réprimer cette excrétion & les progrès de la putridité; que cependant quand une douce transpiration furvient d'elle-même fans avoir été excitée par un traitement mal entendu ou par des couvertures trop pefantes & fur-tout fi les fympômes de la fievre font modérés, le Médecin ne fauroit prendre trop de précautions en arrêtant cette opération falutaire de la Nature.

é & à l'activité des causes qui augmentent la fièvre. Le quinquina relève efficacement la respiration, humecte la langue & relâche le ventre. On peut donner le quinquina jusqu'à quatre ou cinq onces par jour dans une simple décoction quand la putridité a fait de grands progrès. Lorsque la gangrene s'est fixée dans quelques parties, il suffit d'employer la décoction de quinquina comme topique.

Dans les cas qui présentent les plus dangereux aspects, comme dans le troisieme & le quatrieme état de la maladie, il faut faire boire au malade jusqu'à trois pintes de bon vin (a) par jour, mêlé avec de l'eau,

(a) On pense bien qu'une pareille méthode, mise entre les mains des ignorans & de ceux qui s'ingèrent de traiter des malades sans être Médecins, seroit très-dangereuse & très-funeste. Nous avons déjà fait remarquer qu'elle ne doit être suivie à la rigueur, que dans les cas de fièvres malignes portées au plus haut degré de violence, dans les épidémies de cette nature qui surviennent après la misere

quelquefois pur, & principalement
du vin de Bourdeaux, & de la fo

des Peuples & dans quelques autres
cas qui ne permettent pas au Médecin
de suivre une méthode lente.
D'ailleurs, je le répète, cette pratique
demande des modifications relativement
à la constitution des malades & à la
diversité des climats, des saisons,
des causes qui ont produit la maladie,
&c. que les Médecins seuls peuvent
appercevoir. Nous rapporterons ici
un exemple mémorable de ce que peuvent
le changement du lieu, la bonne nourriture
l'usage du vin sur une constitution
épidémique. *César*, après l'échec qu'il
reçut près *Dyrrachium*, aujourd'hui
Durazzo, conduisit son Armée dans
la Macédoine, où il se trouva dans
une si grande disette de vivres, que
la peste se mit dans son Armée. En
passant par la Thessalie, il prit
la Ville de *Gomphes*, y trouva une très
grande quantité de vins & d'autres
provisions. Ses Soldats en burent avec
abondance & la peste cessa sur
le champ. Voyez *Plut. Vie de César*
trad. d'*Amiot*. Edit. de *Voscosan*, fol.
505. Cet événement arriva l'an 70.

ou petite biere aulieu de ptifanne, en plus grande abondance ; le plus qu'ils en boiront ne fera que le mieux : une petite quantité de vin ne feroit pas l'effet qu'on en attend, tandis qu'une grande quantité rappelle miraculeusement les malades de la mort à la vie.

Les Auteurs font mention de plusieurs exemples d'hommes accoutu-

de la fondation de Rome, 49 ans avant Jesus - Christ. *Philippe Guibert*, Médecin de la Faculté de Paris, assure aussi d'après *Plutarque*, que cette cruelle maladie cessa incontinent après, comme par une espece de miracle. *Plut. in Vita Cæsar. pages 727. & 728. Edit. Paris. fol. 624. Voyez les Oeuvres charitables de ce Médecin, page 517, à Rouen, 1545, & dédiées à M. Patin, D. M. P. Les plus célèbres Médecins de la Faculté de Paris ont recommandé le vin contre la peste : ils l'appelloient *cordiacum cordiacorum*, comme qui diroit le cordial des cordiaux : mais il agit plus ici comme antiputride que comme cordial. *Guibert* s'en est fervi avec succès en lavement. *Vid. pag. 649.**

més à boire du vin ou d'autres liqueurs fortes, qui ont été merveilleusement garantis des fièvres qui faisoient périr tous les autres. A cette occasion, je ferai mention d'un cas bien remarquable. Lorsque le Capitaine *Cook* étoit à Batavia avec le Savant *M. Bank* & le Docteur *Solander*, à leur retour des mers du Sud, on observa que tous les hommes à bord des équipages étoient plus ou moins atteints d'une certaine fièvre caractérisée de ces climats pestilentiels, excepté une seule personne qui s'enivra régulièrement tous les jours pendant tout le tems de leur séjour. T. 3. p. 723.

Le quinquina administré en forte dose, le vin & la bière, donnés en grande quantité, seroient insuffisans sans le grand air, pour guérir suffisamment & aussi promptement les malades (a).

(a) Dans les Pays chauds, on pourroit exposer les malades au grand air & à l'air le plus frais. Dans les Provinces Septentrionales de France, il suffiroit de tenir les malades dans

Il est constant que dans les quartiers d'une Ville où l'air circule aisément, la fièvre putride ou la fièvre dont les symptômes tendent à la putridité, se rencontre rarement, parce que le libre accès d'un air sain dissipe la *contagion humaine* qui est la principale source de ces maux (a).

La fièvre putride n'est encore si fatale à Naples, que parce qu'on y néglige absolument ce qui pourroit contribuer à procurer un air pur & sain. *Sarconi*, habile Médecin de ce pays, remarque que la maladie cause plus de ravages dans les parties

leurs chambres & hors du lit, en renouvelant l'air pendant le jour, & se comporter dans ces cas comme on le fait à l'égard de la petite vérole.

(a) Le Docteur *Lettson* assure qu'il a observé constamment dans sa pratique, que sur cinquante fievreux de cette espece, quarante-huit au moins habitoient dans les cours les plus étroites, & il conseille au Public de perfectionner de plus en plus les moyens qui procurent la circulation d'un air plus pur & la propreté d'une grande Ville.

de la Ville les plus étroites, où les pauvres Payfans des environs vont se rassembler, que par-tout ailleurs. Dans Caferte, exposée aux vents, & dans une situation élevée, cette fièvre agit avec beaucoup moins de violence & d'activité (a).

(a) Les fièvres vraiment putrides sont plus communes dans les Villes que dans les Campagnes, dans les Pays chauds que dans les Pays froids. Dans les Provinces Méridionales de France, elles sont également communes dans les campagnes; la misère des Peuples paroît être une des principales causes de ces épidémies putrides qui ravagent tantôt un canton, tantôt un autre. En général, les Payfans mangent un pain très-mat, où le son entre en partie, ne boivent que de l'eau. L'abattement de l'esprit est la suite de leur triste situation & de la mauvaise nourriture: on observe que les hommes les plus forts & les plus vigoureux en apparence, sont les victimes de ces fièvres.

L'humidité excessive, un air chaud & brûlant, les exhalaisons putrides de toutes sortes de substances, la multiplication des insectes, est un signe

On a cru devoir placer ici quelques observations qui ferviront à confirmer nos principes, & à modifier, selon quelques circonstances, une pratique trop hardie pour être mise entre les mains de tout le monde. Nous n'imaginons pourtant pas que dans des cas aussi graves, les hommes puissent se confier à leur propre témérité ni à celle de ces gens qui s'ingèrent de traiter des malades sans avoir fait aucune étude de la Médecine: nous voulons détruire quelques préjugés meurtriers; alors les Médecins guériront plus sûrement.

presque universel de la constitution putride de l'air. Voyez *l'Histoire des Maladies de St. Domingue*, par *M. Pouppé Desportes*.

Précautions à prendre dans le traitement des Fievres putrides, malignes, contagieuses, épidémiques, dans les pays Méridionaux.

TOUTES les fois que la disette des vins, ou l'extrême pauvreté, oblige les Payfans de boire continuellement de l'eau, il périt un grand nombre d'hommes de fievres putrides, & il est arrivé que des cantons en ont été presque dépeuplés: cela vient aussi de leur peu de soin de faire le choix d'une eau de bonne qualité. On fait que dans les pays Méridionaux, il est plus difficile d'y trouver de bonnes eaux que dans les Septentrionaux. Ce ne sont peut-être pas les seules causes de ces épidémies périodiques qui deviennent ensuite capables de se propager par contagion. Dans un pays si propre à disposer les humeurs à la putridité, le manque d'une boisson acide antiseptique & cordiale, qui seroit si salutaire, à nos Payfans toujours expo-

sés à des chaleurs excessives & à des travaux pénibles, y contribue en grande partie: d'un autre côté, le débordement des rivieres forme dans certains cantons & dans certaines saisons, des marais infects; dans d'autres tems, le sol aride & desséché par le feu du soleil, manque d'eau, cet élément qui est le grand instrument de la végétation (a). Jean-Baptiste Vanhelsmont, le Docteur Priestley, Franklin, Boyle, MM. Dubamel, Parmentier, Paulet, & Tillet, pensent que l'eau est le principal agent de la végétation; j'ajouterai que l'eau courante peut influencer singulièrement sur la salubrité de l'air. Il seroit donc très-intéressant pour le bonheur des pays Méridionaux d'y pratiquer

(a) Dans le même ouvrage cité de M. Colombier, par rapport à l'impureté de l'air, il y est dit, page 80 :
 „ dans les Pays arides & incultes,
 „ l'air est très mal sain, parce que
 „ les émanations de différens végétaux
 „ semblent nécessaires pour lui
 „ donner de la salubrité. „

beaucoup de canaux (a); ce seroit imiter ces monumens des anciens Egyptiens, élevés à grands frais par

(a) J'ai cru intéressant de placer ici une remarque telle qu'elle est dans l'Ouvrage de M. Colombier. *Principes sur la santé des Gens de Guerre*, page 104.

“ On trouve dans la Principauté
 „ d'*Halberstadt*, entre *Hornebourg* &
 „ *Aschersleben*, un exemple frappant
 „ de la facilité avec laquelle on peut
 „ changer la nature d'un sol humide
 „ & marécageux, en un bon terrain.
 „ L'espace entre les deux Villes est
 „ un district de terre marécageuse
 „ qui s'étend à vingt-quatre lieues de
 „ longueur sur deux de largeur. On
 „ a fait à travers de ces terres trois
 „ coupures ou digues; 1°. la digue
 „ de Hesse, en Allemand *Hessenda-*
 „ *nin*; 2°. la digue de *Kiwitz*, en Al-
 „ lemand *Kiwit - Szer - Herdanin*; 3°.
 „ la digue neuve, *Neve - Danin*; par
 „ le moyen desquelles on a fait écou-
 „ ler les eaux de ces marais dans la
 „ *Bode*, & dans plusieurs autres en-
 „ droits où ces écoulemens étoient
 „ praticables. Il y a maintenant les
 „ plus belles prairies. „

les Ptolomées , & dont les débris ont lieu de nous étonner encore ; mais heureusement l'Europe entiere, fans en excepter même l'Espagne, semble s'occuper aujourd'hui du travail des Canaux. De plus , il faut observer que les Chirurgiens de campagne font presque consister la cure de ces maladies dans la saignée : j'ose assûrer que cette opération, malheureusement trop pratiquée en France, dans la plûpart des épidémies, fait plus de mal & plus de ravage parmi le peuple, que ces maladies n'en feroient si elles étoient abandonnées à la nature. On ne reconnoît guere d'autres causes de ces épidémies périodiques, que l'extrême misere, la malpropreté, & l'abattement de l'esprit qui en est toujours la suite, des eaux croupissantes, ou une trop grande sécheresse, &c. Et certainement la saignée ne paroît pas indiquée d'après ces causes de maladies. On compte qu'à Paris il meurt aujourd'hui beaucoup moins de personnes qu'autrefois de fièvres putrides, de pleurésies, ou de fluxions de poitrine, depuis que MM.

de *Jussieu*, le *Camus*, & particulièrement *M. Barbu du Bourg*, ont produit dans la Pratique cette heureuse révolution, qu'il ne falloit pas abuser de la saignée: car il faut des siècles pour parvenir à détruire un préjugé, lorsque l'entêtement ou l'ignorance veulent l'accréditer. On auroit besoin d'un Code de Médecine où l'on marquât tous les cas où il ne faut pas saigner. L'évacuation du sang est un remède extraordinaire, qu'il n'appartient qu'aux Médecins seuls d'indiquer.

II. Dans tous les pays chauds, il faut absolument transporter les malades dans les lieux le plus aérés pendant tout le jour, & établir plusieurs courans d'air dans la chambre des malades pendant toute la nuit, faire des arrosemens continuels avec de l'eau fraîche, dans laquelle on auroit mêlé un peu de vinaigre, préféablement à toutes les espèces de fumigations, agiter l'air autour des malades par différens moyens.

III. S'il n'étoit pas possible de les faire sortir au grand air, hors de la maison, ou de les transporter dans

les champs, il faudroit absolument les exposer dans leurs chambres pendant tout le jour & tous les instans de la maladie, à plusieurs ou à un grand courant d'air, faire des arrosemens d'eau autour des malades (a), & agiter l'athmosphère par tous les moyens possibles.

IV. Il ne seroit pas moins intéressant, dans les pays chauds, si les circonstances le permettent, de placer le lit du malade vers le nord, en un endroit moins élevé, joncher dans la chambre des malades toute espèce d'herbes rafraîchissantes, telles que sont le nénuphar, le plantain, la laitue, le pourpier, la poirée, la morelle, & différentes branches d'arbres ou arbuistes, & d'y faire végéter des fleurs odoriférantes dans des vases placés autour du ma-

(a) M. Paulet, Médecin de la Faculté de Paris, conseille de se servir de l'eau pour purifier les étables par préférence à tous les autres moyens employés en pareil cas. Voyez son *Traité des maladies épizootiques*, publié par ordre du Gouvernement.

lade (a). Il faut que le malade soit couché sur un simple matelas, & couvert fort légèrement, même dans les pays Septentrionaux.

V. Les lavemens d'eau simple, sans mélange d'aucune autre substance, si ce n'est un peu de vinaigre,

(a) Pendant une grande peste, qui désoloit la ville de Rome sous l'Empire de *Commode*, cet Empereur se retira, par le conseil des Médecins, à *Laurento*, entourée de lauriers, tant par rapport à la salubrité de l'air que par rapport à l'odeur qui émanoit des arbres. Le Docteur *Pringle*, Médecin des Armées de Sa Majesté Britannique, recommande de mettre à l'entrée des tentes des soldats malades, des branches d'arbres remplies de feuilles. Les Persans pensent que le Platane, qui est un arbre commun en Perse, a une vertu naturelle contre toute infection de l'air. Ils affûrent qu'il n'y a pas de contagion à *Ispahan*, par rapport aux grandes plantations de cet arbre dans les jardins & dans les rues; de même qu'à *Chiras* & autres grandes villes de Perse.

sont très-salutaires; on peut même s'en servir à forte dose, si les malades poussent des felles très-puantes, afin d'arrêter promptement la putridité. Au défaut de vinaigre, il seroit fort salutaire d'administrer des lavemens de vin pur ou coupé avec une partie d'eau: le suc d'oseille, de citron, & celui de toutes sortes de plantes & fruits aigrelets, mêlés avec de l'eau simplement tiède, peuvent servir au même but; ce sont des moyens aussi simples qu'aisés de détremper, de neutraliser & d'évacuer les matieres putrides contenues dans les intestins, en s'opposant en même tems aux progrès de la putridité. Le vin se change facilement en vinaigre par la chaleur de la fièvre, & son action doit être considérée ici autant comme acide que comme cordial.

VI. Dans les cas où l'on manqueroit de vin, de bière, ou que le Médecin ne jugeroit pas à propos d'administrer ces boissons, on peut les remplacer par toutes les especes de limonades, par de simples mélanges de suc de plantes aigrettes,

comme toutes les especes d'oseille, dans lesquels on feroit dissoudre de la cassonade, préférablement au sucre, en suffisante quantité, pour en faire une boisson aigrelette & agréable à l'estomac, &, en place de vinaigre, du verjus. Il n'est pas de campagnes, les plus éloignées des Villes, où l'on ne trouve du vinaigre, du verjus, de la cassonade & de l'oseille.

Les sucres exprimés de tous les acides, peuvent être mis en usage avec un grand succès, comme ceux de cerise, de raisin, de poire, de coing, mais principalement ceux de citron, de limon, &c.

On fait prendre toutes ces especes de boissons froides aux malades, & on peut les varier suivant leur goût & leur fantaisie (a).

(a) Les citrons, les oranges, les limons résistent puissamment à la pourriture, & on peut les regarder comme les plus forts antiputrides; le suc de citron résiste à toutes fortes de venins, & les Persans se garantissent de la peste, comme en général les Orientaux, par l'usage de ce fruit. Ceux qui seront curieux de s'instrui-

VII. Les Médecins Perfans conseillent de manger beaucoup de melons, sur-tout au mois d'Avril, pour se préserver des fievres ardentes, qui sont très-communes alors. Toutes les Villes de Perse en regorgent, principalement dans le printemps, & il arrive communément qu'on en mange dix à douze livres par jour, pendant près d'un mois: on en fait manger une grande quantité aux Fébricitans, on leur fait respirer l'air frais, & on leur donne de l'eau de faule, qui est extrêmement rafraîchissante: les malades boivent toujours à la neige ou à la glace; c'est avec cette méthode que les Médecins Perfans promettent la guérison

re de ses propriétés admirables, n'ont qu'à lire *Mathiole*, au premier Livre de ses Commentaires sur *Dioscoride*; *Pline*, de son Histoire Naturelle; *Théophraste*, sur la fin de son Histoire des Plantes; *Fernel*, l'Abbé *Gauderau*, dans sa Relation de différentes especes de pestes, &c. Pendant la grande peste de Rome, sous l'Empire de *Commode*, on portoit à la main de petites pommes odoriférantes.

en peu d'heures ; ce qui ne manque pas d'arriver (a).

VIII. On peut encore faire une boisson, très-reffemblante à la biere, en faisant bouillir de la farine d'orge ou de seigle bien dépourvue de son, & ajoutant à la décoction froide, quelques cuillerées de vinaigre, & plusieurs onces de cassonade ou de sucre, sur une pinte de cette liqueur. Il seroit possible encore de mettre en usage les eaux minérales factices (b) ; elles ont un montant

(a) Cette pratique doit être modifiée suivant la nature du climat, le degré de chaleur ; le plus ou le moins d'éloignement de la Zone torride. En Perse, la méthode rafraîchissante, portée à cet excès, est indiquée par la Nature, la raison & l'observation ; elle pourroit avoir de même les plus grands succès dans nos Colonies & en Italie. Les acides, un air renouvelé, un mélange de vin & d'eau, les sucres de tous les fruits aigrelets, une boisson légère de quinquina, peuvent suffire, & conviennent dans notre climat.

(b) Pour faire une eau minérale factice, il suffit de jeter dans cha-

agréable au goût & à l'estomac des malades. Nous avons déjà observé que les malades ne doivent être nourris que de farineux, & qu'il faut absolument abandonner tous les bouillons gras: on peut leur faire quelques bouillons au beurre frais ou panades, quelques crèmes d'orge ou de riz.

que bouteille de boisson destinée pour les malades, une petite pincée d'Alkali fixe, ou de craie en poudre, & quelques gouttes d'huile de vitriol, de vinaigre ou de jus de limon. Il faut sur le champ boucher la bouteille, pour retenir les vapeurs qui se dégagent de l'effervescence du mélange: c'est ce qu'on appelle *air fixe*, qui procure à la liqueur un gout aigrelet & agréable, & qu'il faut bien faire enforte de retenir & combiner avec la boisson, par l'agitation de la bouteille, qu'on aura auparavant bien bouchée. On n'aura pas besoin de cette opération, lorsque le malade usera des acides & d'un mélange d'eau & de vin, de la biere, qui en sont suffisamment pourvus. Cette découverte est due principalement au célèbre Docteur *Priestley*.

IX. La Médecine Expectante, dont on a vanté si hautement les succès dans ces derniers tems, ne trouvera presque plus de partisans dans cette classe de maladies si communes & si destructives de l'espece humaine; du moins on n'en fera point une loi générale pour tous les cas & pour tous les climats: quoique ces fievres ne différent dans le Nord comme dans le Midi, que par des modifications particulieres qui en diminuent ou en augmentent l'activité, le traitement doit différer suivant mille circonstances. En général, parmi un grand nombre de causes qui peuvent disposer aux fievres putrides, il en est une bien commune, qui consiste dans les peines de l'esprit & les soucis (a). M. *Pouppé Desportes*, Médecin du Roi à Saint-Domingue, reconnoît cette circonstance comme cause des maladies graves qui dépeuplent nos Colonies (b).

(a) C'est bien là le cas d'administrer aux malades le vin, la biere, comme cordial.

(b) Voy. Histoire des Maladies de St. Domingue.

Le Docteur *Lettsom* remarque, d'après M. *Hans Sloane* (a), “ une différence considérable dans la facilité de guérir les fièvres de ceux qui sont tourmentés par leurs inquiétudes & par l'embarras des affaires, & de ces Indiens résidant dans la même Isle, qui ayant moins de besoins, ont moins de soucis: les maladies de ces derniers, dit-il, cèdent beaucoup plus promptement aux mêmes remèdes. ”

Le Docteur *Lettsom*, en recommandant le quinquina à forte dose, fait une remarque bien importante dans la suite de son Ouvrage. “ Il seroit, dit-il, bien agréable de prévenir les maux que le trop grand prix du quinquina pourroit occasionner, en trouvant dans le grand air, un fébrifuge, un tonique & un antiseptique aussi puissant que le quinquina lui-même; c'est une drogue qui ne devrait pas être soumise dans une Ville

(a) *Voy. son Histoire Naturelle de la Jamaïque, Vol. prem. Introduction, page 31.*

„ libre au monopole ni aux caprices
 „ des Souverains. „ En effet, on
 verra par la fuite, par les observa-
 tions, ou dans l'Ouvrage même
 de ce Médecin, que le quinquina
 & les plus puissans antiseptiques,
 administrés sans le grand air, n'ont
 produit aucun bon effet. Il seroit
 bien plus sûr, dans de certains cas,
 de faire respirer l'air frais aux ma-
 lades sans quinquina, que de leur
 administrer cette drogue sans le grand
 air. Il faut encore prendre des pré-
 cautions dans les degrés de froid.
 Le Docteur *Lettson* observe lui-même,
 qu'il ne faut point porter cette pra-
 tique à l'excès, comme c'est toujours
 le défaut ordinaire de toutes les mé-
 thodes. Gardons le juste milieu,
 l'*aurea mediocritas* d'Horace. Le Mé-
 decin *Celse*, avec son éloquence or-
 dinaire, recommande qu'on tienne
 les Malades dans une chambre vaste
 & bien aérée (a).

(a) *Ut amplo conclavi teneatur aeger,
 quo purum aerem & multum trahere
 possit, neque multis vestimentis strangu-
 landus, sed admodum levibus tantum
 velandus. Lib. III. Ap. 7, p. 143.*

Observation sur une Fievre Maligne, guérie en quelques heures. Extrait des Oeuvres de CHARDIN, Tome 9, page 300.

CET Illustre Voyageur, dans son voyage d'Ispahan à *Abander - Abassi*, fut atteint d'une forte de fièvre puride, maligne, fort commune, & endémique dans ce pays, qu'on nomme pour cela fièvre *de Bander* : on la croyoit mortelle ; mais un Médecin du pays lui assura à la première entrevue, qu'il seroit bientôt guéri. En effet, un régime rafraîchissant & des boissons également rafraîchissantes & à la glace, le rappellerent bientôt à la vie : on lui fit boire tout-à-coup deux verres d'émulsion, une tasse de confection rafraîchissante, une potion de deux pintes, très-amere, & quatre bouteilles d'eau de faule ; on choisit l'infant de la plus grande soif, pour ajouter un bon morceau de neige à chaque tasse de boisson, qui étoit

composée d'eau d'orge & d'eau de faule, que le malade avaloit avec délices. Le lit du malade étoit étendu à terre & situé dans une salle basse fraîche, qu'on arrosoit encore d'heure en heure. Cependant l'ardeur de cette fièvre maligne, ne paroissant s'éteindre par tant de rafraichissemens, on fit apporter deux seaux d'eau fraîche; on fit étendre une fine natte à la place du lit, sur laquelle le malade fut couché tout nu en chemise, & sans être couvert pas même d'un drap: deux hommes furent occupés à l'éventer, en agitant l'atmosphère; après quoi, notre Voyageur étant placé sur une chaise, on versa sur son corps, des hanches en bas, peu à peu, les deux seaux d'eau, & ensuite on baigna la tête, le visage, les bras & poitrine, d'une grande bouteille d'eau rose. Alors le feu dévorant de ses entrailles diminua, & sa connoissance revint; la fièvre disparut si subitement, que le malade en fut entièrement exempt à une heure après midi. On continua cependant les émulsions avec les semences froides.

On recommandant au malade des concombres crus, des melons d'eau, pour boisson l'eau d'orge avec eau de faule à la neige, en très-grande abondance; on lui fit fucer des poires, & on lui fit prendre du perjus en grande quantité dans le potage (a).

Cette observation, quoique d'un Historien peu versé dans la Médecine, mais qui en étoit lui-même le sujet, ne prouve pas moins combien les acides, les potions amères, les boissons rafraîchissantes, sont utiles dans les fievres malignes, si communes dans les Pays chauds. On voit encore une observation semblable dans un autre Historien, qui vient

(a) Cette Pratique, comme on l'a remarqué, est très-convenable en Perse, où la chaleur excessive cause des fievres ardentes. En Hollande & dans les Provinces Septentrionales de l'Angleterre, les cordiaux, les chauffans de toute espece, paroissent plutôt indiqués que les rafraîchissans, quoique dans presque tous ces cas on ne sauroit trop faire respirer aux malades un air pur & frais.

à l'appui de la première. M. Halle a mêlé dans son Histoire Romanesque d'*Ufong*, un fait vrai, que j rapporte.

Ufong, Empereur de Perse, en visitant la Province la plus Orientale de son Empire, passa dix-sept jours sous un ciel brûlant, sans aucune commodité, parvint ainsi au Village de *Kerman*, en ordonnant, en personne, des travaux utiles. “ Il part
 „ de *Kerman*, & se rend à *Gomrom*
 „ par des déserts sablonneux; il vit
 „ dit l'Historien, les arbrustes d'
 „ *hingis*, & les laborieux Guébres
 „ couper tous les jours une nouvelle
 „ tranche de ses racines découvertes,
 „ dont le suc fait aux Indes
 „ une marchandise précieuse, qui
 „ devient pour les Perses une source
 „ de richesses; mais la vigueur d'*U*
 „ *fong*, endurci à toutes les fatigues
 „ ne le mettoit pas en état de résister
 „ à un air étouffé, à de mauvaises
 „ eaux, & aux vapeurs empoisonnées
 „ du terrain. Il fut attaqué
 „ *Gomrom* d'une fièvre dangereuse
 „ dans le tems qu'il se préparoit
 „ voir, en personne, une pêche d

perles à *Barein*. On transporta incessamment l'Empereur malade dans une des forêts de Palmiers qui sont au pied des montagnes de *Genau* & *Gerun*, dont l'air est très sain, où les ruisseaux d'eau pure rafraîchissent la terre, & où regne un éternel printems. Il arriva avec peine, (vû son état de langueur) dans cette heureuse contrée; mais les Médecins les plus expérimentés de *Lar*, apporterent à cette fièvre brûlante, des citrons de ces climats, & l'eau de melons rafraîchissans; le changement d'air éteignit insensiblement le feu qui le consumoit.



*Extrait du Journal de Médecine, du
mois de Février 1775. Tom. XLIII.*

OBSERVATION

*Sur une Fievre Putride vermineuse,
guérie par le seul usage du vin.
Par M. DEVILLAINÉ, Chirurgien
Gradué à Champagnolle.*

MARIE-FRANÇOISE Prud-Hom,
veuve d'un Charron de Champagnolle,
âgée de 62 ou de 63 ans, d'un bon
tempérament, tombe malade en 1773
dans le mois de Mars.

Elle éprouve d'abord des sentimens
de fièvre, par intervalles, puis c'est
un frisson si violent, qu'on ne peut
la réchauffer; le corps est dans un
mal-aïse affreux, l'accablement est
considérable; de fortes pandicula-
tions, des bâillemens continuels
ne lui laissent pas un instant de repos.

La chaleur succede bientôt au
froid. La douleur de tête est atroce,
la soif inextinguible, le ptyalism
de

des plus incommodes; c'est alors que la fièvre commence à se développer, le visage est jaune & plombé, la bouche mauvaise, la langue extraordinairement chargée, un dégoût invincible pour tout ce qui est offert; de fréquentes & de continuelles envies de vomir, le vomissement même de quelques vers & des matieres nidoreuses & corrompues; tout annonce, dit l'Auteur, une fièvre putride bilieuse.

Alors, l'Auteur de cette observation propose les évacuations, une boisson abondante, rafraîchissante & légèrement acide, à cause de la putréfaction; mais la malade refuse tout opiniâtrément; enfin, tout ce qu'il peut imaginer pour la tromper, ne sert de rien. Pendant qu'on essaye toutes les ruses, & qu'on ne trouve que de la froideur & de la singularité, la maladie déploie toutes ses fureurs, le sang s'allume, la fièvre est au suprême degré, la langue se noircit; on tremble pour la gangrene, on craint la dissolution totale des tumeurs.

Le pouls se déprime, le corps de-

vient lâche; il tombe dans l'affaiffement, & on apperçoit déjà de côté & d'autre, des plaques livides & pourprées: on tente le quinquina; on le donne en substance dans du pain à chanter; mais à peine la malade l'a reçu dans la bouche, qu'elle le rejette. Dans ces tristes conjonctures, l'Auteur ne sachant quel parti prendre, pense que le vin pourroit lui être favorable, d'autant plus que dans l'état de santé, elle en buvoit rarement; on lui en présente une cuillerée dans un verre d'eau, elle l'avalait sans répugnance, & on le lui continue cinq ou six fois par jour.

La maladie change par ce seul expédient, l'événement devient favorable, les éruptions sont entretenues, la langue & la bouche se nettoient; il s'en détache des pellicules mortifiées, le ventre s'ouvre, la malade rend des portions de vers, dont l'odeur est insupportable; la fièvre s'éteint, les forces renaissent, l'appétit est dévorant, & la guérison est parfaite. Sa cure eût été bien plus courte, si, avec ce moyen, on avoit tenu la malade au grand air.

XII. Cette dernière remarque est importante pour les habitans de Paris : la plupart des gens riches, habitent des appartemens très-chauds en hiver, où même il n'y a pas la moindre communication de l'air intérieur avec l'air extérieur. Il est très-important pour leur santé d'en renouveler l'air tous les jours, même pendant les plus grands froids, en ouvrant les fenêtres. M. le Begue de Presse conseille aux habitans de cette ville de renouveler l'air des appartemens le matin, d'y conserver toujours un peu de feu, excepté dans les grandes chaleurs, & d'y brûler différentes espèces d'herbes aromatiques. Ce célèbre Médecin remarque que, dans presque toutes les maladies que les Médecins ont à traiter dans les grandes villes, ils doivent avoir égard à la putridité, qui les accompagne presque toujours. Voyez le *Conservateur de la santé, ou Avis sur les dangers, à l'art. dangers de l'air des grandes villes; (Paris pris pour exemple.)*

*Précautions à prendre contre l'infection
des Prisons, & la contagion en gé-
néral des Fieures putrides.*

I. **L**LE Lord Bacon observe que la plus pernicieuse infection, après la peste, est l'odeur des prisons.

II. Ce Mémoire pourroit être enrichi par des observations très-intéressantes sur les dangers de la fièvre de prison, & sur les avantages qu'il y auroit de prendre des précautions nécessaires; mais il nous suffit de remarquer que les prisons qui ne sont point aérées par le *ventilateur*, ou par tout autre moyen, comme par le feu, à la maniere du Capitaine Cook, & où l'on néglige toute précaution, deviennent tôt ou tard des foyers de contagion. Les Annales d'*Elisabeth* font mention d'une vapeur pestiférée, sortie des prisons, lorsqu'on jugea *Roland Jekius*, comme séditieux, à Oxford, & que fort peu échapperent à la maladie, qui fu

très-meurtrière. Il est arrivé des accidens semblables dans la ville de Londres, à différentes époques; mais la nation, toujours éclairée sur ses vrais intérêts, & pourvoyant avec une générosité sans exemple à tout ce qui peut intéresser l'humanité, vient de prendre à cet égard les précautions les plus sages. On en fera instruit dans l'ouvrage même du Docteur *Lettson* (a).

(a) M. Colombier observe dans les *Principes sur la santé des Gens de guerre*, " qu'il seroit essentiel qu'on se servît du ventilateur dans les lieux où il y a un grand nombre d'hommes malades ou mal sains: comme dans les hôpitaux, où il est si difficile de corriger l'impureté de l'air, & où tous les autres moyens usités à cet effet ne peuvent suppléer au ventilateur. " Les
 „ anciens auroient probablement, dit
 „ ce médecin, saisi avec plus d'em-
 „ preffement que nous, un expédient
 „ aussi utile, puisque dans une occa-
 „ sion où il étoit important de corri-
 „ ger la corruption de l'air, ils souf-
 „ frirent une manœuvre très-coûteuse
 „ & très-difficile, que *Varron* propo-
 „ sa. Les maisons étant pleines de

III. Plusieurs médecins recommandent, après le ventilateur, pour aérer les prisons, l'usage du quinquina (a), du vin, de la biere, pour les prisonniers.

» morts & de mourans, il fait ouvrir
 » de nouvelles portes à tous les appar-
 » temens, en même-tems qu'il fait
 » fermer les anciennes issues: par ce
 » moyen, il procura un nouveau cou-
 » rant d'air aux malades, & l'épidé-
 » mie cessa.

(a) En général, toutes les décoctions des plantes ameres, comme celles qui croissent dans nos climats, peuvent être substituées avec succès au quinquina, contre les fievres putrides. On doit les considérer comme stomachiques & anti-putrides. Cependant le quinquina paroît avoir des propriétés particulieres que l'expérience ne reconnoît pas encore dans les différentes plantes ameres, pour combattre la putridité, & pour préserver de la contagion. On peut prendre le quinquina en substance, en poudre, dans un verre d'eau, de vin, ou dans quelqu'autre liqueur convenable, à la dose d'un gros & demi, & même deux gros à la fois. D'une autre ma-

IV. On doit leur donner du linge blanc, après les avoir fait laver,

niere, il fuffit de faire une décoction de quinquina en poudre, dans deux livres d'eau, pour la boiffon d'un feul jour. Mais, au défaut de quinquina, trop cher pour être distribué aux prifonniers, on pourroit y fuppléer par quelque'autre amer.

Henri-Jofeph Collin, vient de publier que les fleurs d'*arnica* ont des vertus admirables pour combattre les fievres putrides; ainfi cette plante peut être fubftituée au quinquina, comme plusieurs autres efèces de végétaux. Le même Auteur affure que les malades des fievres putrides, qui donnoient la veille le moins d'efpérance, montroient le lendemain des fignes de guérifon, après l'ufage des fleurs d'*arnica*. Voyez *H. J. Collin, nofocomii pazmauniani*, Phy. Ord. & Soc. Cor. Apoft. Maf. Regim. &c. &c.

Le célèbre *Renichelli* a fubftitué au quinquina, l'écorce de maronier d'inde réduite en poudre, dans le traitement des fievres intermittentes. *M. Sabarot de la Verniere* a répété ces mêmes expériences avec fuccès. Une once eft divifée en douze prifes égales,

avant de les faire sortir de leurs cachots. (a)

V. Les Juges & tous les Officiers de différentes Cours de Judicature, doivent prendre un gros de quinquina le matin à jeun, dans du vin ou quelque autre liqueur, avant d'aller dans les Cours de Judicature, afin de se préserver de la contagion.

Il est triste, sans doute, qu'on soit obligé d'entasser les hommes les uns sur les autres, dans les lieux referés & peu aérés, d'où il peut sortir à chaque instant des vapeurs mortelles.

dont le malade prend une toutes les quatre heures.

(a) M. *Colombier* observe qu'il est essentiel d'entretenir la propreté du soldat; car la vermine & la nourriture font, dit-il, d'autant plus à craindre, que dans les armées on a moins de facilité pour le blanchissage du linge. Il recommande pour les soldats les chemises bleues des matelots, parce que les matieres colorantes, qui servent à les teindre, étant antiseptiques & toniques, empêchent les mauvais effets de la vermine & de la fueur.

(a) Les prisons de Paris & les autres maisons de force, regorgent de malheureux atteints du scorbut & d'autres maladies d'un caractere putride. Le bien public & la santé des Citoyens, exigent que nous prenions des précautions.

“ L'état des prisons méritent une
 „ considération particuliere, à l'oc-
 „ casion des hommes de guerre. Peut-
 „ être seroit-il plus avantageux pour

(a) La vapeur qui sort du poumon de l'homme, détruit 100 pouces cubes d'air par minute, selon l'observation de M. *Desaguilliers*. Cette vapeur respirée de nouveau est mortelle. Le célèbre M. *de Sauvages*, calcule que l'homme mangeant environ cinq livres par jour, ces cinq livres se changent toutes, en vingt quatre heures, en excréments fétides & volatiles, sous la forme de transpiration insensible: quelle doit être l'infection de nos prisons, où les hommes sont quelquefois renfermés pendant plusieurs années sans respirer l'air, ne buvant que de l'eau ou des bouillons gras, & ne mangeant que de la viande sans fruits ni végétaux frais.

» le bien du service, qu'on n'em-
» ployât pas aussi souvent cette sorte
» de punition dans les Troupes. Il
» semble, du moins, qu'il y en a de
» plus utiles pour corriger les soldats;
» car il est assez fréquent de les voir
» sortir de prison plus mauvais su-
» jets qu'ils n'étoient auparavant.
» Quoi qu'il en soit, il est certain
» que la construction de ce séjour
» affreux, tend à la destruction des
» hommes. S'il n'étoit destiné qu'à
» des malheureux qui méritent la
» mort, on auroit moins de droits
» pour se plaindre de leur insalubri-
» té; mais enfin, on met souvent au
» cachot des soldats qui n'ont pas com-
» mis des crimes; & cependant ils
» y favourent l'amertume qui ne doit
» être réservée que pour le criminel.
» Privés presqu'entièrement de l'air,
» & plongés dans les ténèbres, ils
» ne respirent que le poison infect
» des excréments, & les vapeurs pu-
» trides des corps qui sont à la chaî-
» ne; l'humidité, le froid, enfin tou-
» tes les horreurs destinées aux plus
» scélérats, concourent à rendre leur
» situation cruelle & dangereuse. Ils

„ risquent de périr dans ce lieu, &
„ souvent ils en sortent avec des ma-
„ ladies très-graves.

„ Ces motifs devroient donc enga-
„ ger à changer la forme de la pri-
„ son militaire.

„ Il n'y a aucune nécessité de met-
„ tre le cachot dans un souterrain;
„ il y en a encore moins de mettre
„ dans un endroit très-étroit, plu-
„ sieurs hommes ensemble. Ainsi,
„ sans rien changer même de la sévé-
„ rité de ce lieu, on pourroit le ren-
„ dre sain, en le mettant dans un
„ lieu sec. Au reste, il seroit très-
„ essentiel de veiller à ce que la nour-
„ riture, l'infection & la vermine
„ n'y régnaissent pas; rien n'empê-
„ che d'y faire des fumigations, pour
„ corriger l'impureté de l'air; en un
„ mot, en punissant, rien ne s'op-
„ pose à ce que l'on prenne soin de
„ la santé des prisonniers (a). „

En 1746, dans une défaite des An-
glois dans l'Inde, arrivée dans le

(a) Voyez les Principes sur la santé
des gens de guerre, d'où cet article est
tiré; par M. Colombier, pag. 86.

Bengale, 146 Anglois, Officiers & Facteurs, furent conduits dans une prison qu'on appelle le *trou noir*. Il en arriva un accident terrible, 123 hommes en moururent en peu d'heures. Rien ne peut être comparé à la malignité de l'air enfermé & chargé de vapeurs, qui s'exhalent de tous les corps. Les papiers publics ont fait mention qu'à *Saulieu*, en Bourgogne, au mois de Juin 1773, des enfans étant assemblés dans l'église au nombre de 60, pour faire leur première communion, il s'éleva une exhalaison si maligne d'une fosse qu'on avoit creusée dans cette Eglise pour y enterrer le même soir un cadavre, que le Curé, le Vicaire, quarante enfans & deux cents Paroissiens, qui entroient alors, en moururent.

*Précautions à prendre pour la santé
des Matelots.*

I. **N**ous pourrions mettre en usage le ventilateur pour nos vaisseaux comme pour les prisons : en négliger les avantages, c'est rendre inutiles toutes les autres précautions contre les maladies putrides.

II. Le choux-croûte, la biere, la drêche, le vinaigre, le suc de limon, &c. (a) peuvent entrer dans l'approvisionnement de nos vaisseaux. Les effets merveilleux du choux-croûte, de la drêche, comme anti-putride, ont été démontrés dans le dernier voyage autour du monde, par le Capitaine *Cook*.

(a) En ajoutant du vinaigre dans une eau corrompue, on en corrige les mauvaises qualités. Voy. *les Principes sur la santé des gens de guerre*, par M. *Colombier*, qui dit, d'après le *Docteur Ling*, que l'extrait de limon fait le même effet.

III. Maniere de faire le Choux-croûte.

On prend la quantité de choux que l'on veut conserver, on les hache par petits morceaux, on les place dans un tonneau propre, en répandant sur chaque couche de choux, du genièvre & du sel, à la quantité d'une livre & demie de sel, & de deux livre de genièvre aux environs pour vingt-cinq choux entiers.

On presse bien le tout, & le tonneau étant rempli, on le couvre avec un linge & quelques planches, sur lesquelles on met des poids considérables ou des pierres, de maniere que la fermentation ne puisse pas les soulever.

Ils fournissent une grande quantité d'eau, qui coule au-dessus, entre les bords du tonneau & les poids. Pour qu'ils se conservent sains & long-tems, il faut avoir l'attention d'y ajouter un peu d'eau tiède avec du sel & du poivre en grain, si l'on veut, quand ils paroissent se dessécher.

On les prépare de différentes manieres pour les manger à peu près comme les choux frais.

M. Colombier remarque qu'il est important d'avoir des provisions des végétaux récents. " Il y a deux manières, dit-il, de se les procurer : la première, est d'avoir des caisses remplies de terre, dans lesquelles on en sème; mais ce moyen est insuffisant; & la seconde est de les préparer de façon qu'ils se conservent, ce qui n'est pas fort difficile. On peut, par exemple, mariner des petits oignons avec du sel, du vinaigre, &c. Le choux, le haricot & plusieurs autres, peuvent être conservés en les rangeant par couches avec du sel, lorsqu'ils sont très-secs, dans des vases de grès secs & propres : ces couches doivent être minces, & lorsque le vase est plein, il faut couvrir le tout avec du sel, le bien presser & bien boucher l'orifice, afin que l'air & l'humidité ne puissent pas y pénétrer. Quand on veut faire usage de ces végétaux, il faut les laver avec de l'eau chaude, & on les trouvera frais & verts, même au bout d'un an. *Voy. les Principes sur la santé des gens de guerre, au*

„ *Supplément*, pag. 455, d'après le
 „ Docteur *Lind*, *Traité du scorbut*;
 „ & plus bas il est dit qu'il est essen-
 „ tiel d'embarquer le plus grand nom-
 „ bre de *substances* farineuses & de
 „ fruits, qu'il est possible; parce que
 „ les uns & les autres sont anti-pu-
 „ trides, comme l'avoine, l'orge, le
 „ fagou, les pommes, les raisins secs,
 „ les groseilles rouges, les limons,
 „ les oranges, page 457. „

*Extrait des moyens employés par le
 Capitaine Cook, pour conserver la
 santé des Matelots. (a)*

LÉ Capitaine *Cook* avec un équi-
 page composé de cent dix-huit hom-
 mes, a fait un voyage de trois ans

(a) On les trouve dans un Discours
 lû dans l'Assemblée anniversaire de la
 Société Royale, le 30 Novembre 1776,
 par M. Pringle. Cet ouvrage m'a été
 communiqué dans son temps, par
 M. le *Begue de Presle*.

& dix-huit jours dans tous les climats, depuis le cinquante-deuxième degré Nord, jusques au soixante-onzième degré Sud, avec la perte d'un seul homme, mort d'une phthisie pulmonaire. Les moyens que ce grand Capitaine a mis en usage dans son vaisseau, pour préserver du scorbut & des autres maladies putrides, sont aussi simples que faciles à mettre en pratique.

„ Nous avons, dit le Capitaine Cook, à bord, une grande quantité de malt ou drèche, dont on faisoit une boisson douce. On en donnoit deux ou trois chopines par jour à ceux qui avoient de la disposition pour cette maladie. Quand le Chirurgien jugeoit à propos d'en donner une plus grande quantité, on en faisoit prendre jusqu'à trois pintes dans les vingt-quatre heures.

„ C'est encore, dit-il, un des meilleurs anti-scorbutiques de mer, qu'on ait trouvé jusques ici.

„ Nous avons aussi une grande provision de choux-croûte, qui est non-seulement une nourriture vé-

„ gétale très-falutaire ; mais encore
„ un très-bon anti-scorbutique. Il se
„ garde sans se gâter. J'en faisois don-
„ ner une livre à chaque Matelot,
„ deux fois par semaine, quand nous
„ étions en mer, & plus souvent
„ quand on le jugeoit nécessaire.

„ Les tablettes de bouillon forment
„ encore un article essentiel, dont
„ nous avions aussi une forte provi-
„ sion ; on en donnoit ordinairement
„ une once à chaque homme, trois
„ fois par semaine, & une plus gran-
„ de quantité quand il le falloit, pour
„ mêler avec leurs pois. Quand nous
„ pouvions nous procurer des végé-
„ taux frais, on les faisoit cuire avec
„ les tablettes de bouillon, de la
„ farine de froment, ou du gruau
„ d'avoine. C'étoit leur déjeuner le
„ matin ; leur dîner étoit composé
„ de pois secs, de végétaux frais,
„ cuits avec une dose de tablette de
„ bouillon.

„ Nous étions pourvus de syrop
„ de limon & d'orange qu'on a mis en
„ usage dans différentes occasions.

„ Parmi les autres articles de vi-
„ vres, nous avions en provision du

„ sucre en place d'huile, & de la fa-
„ rine de froment en place d'une gran-
„ de quantité de gruau d'avoine. Je
„ pense que le sucre est préférable,
„ par rapport à ses qualités anti-scor-
„ butiques, à l'huile qui peut pro-
„ duire des effets contraires, du moins
„ celle qu'on donne ordinairement en
„ mer à l'équipage.

„ Mais toutes ces provisions, mê-
„ me les plus essentielles, soit com-
„ me vivres, soit comme médicament,
„ feroient généralement sans succès,
„ sans de certaines regles dans la ma-
„ niere de vivre.

„ L'équipage étoit partagé en trois
„ veilles, excepté dans quelques oc-
„ casions extraordinaires. De cette
„ maniere, les hommes n'étoient pas
„ si exposés aux intempéries de l'air,
„ comme s'ils eussent veillé à tour de
„ rôle, ils avoient le tems de sécher
„ leurs hardes, quand il arrivoit qu'ils
„ étoient mouillés, & on avoit grand
„ soin de les exposer le moins possi-
„ ble à l'humidité. On entretenoit
„ parmi eux une grande propreté;
„ on veilloit à ce que leurs habits,

„ leurs couvertures fussent constamment séchés & propres.

„ On prenoit les mêmes précautions pour entretenir le vaisseau sec & propre dans les entre-ponts. On l'aëroit deux ou trois fois par semaine, par le moyen du feu; on parfumoit les entre-ponts avec de la poudre à canon humectée avec le vinaigre ou l'eau. Je faisois souvent du feu dans un pot de fer, dans le fond du vaisseau, ce qui en purifioit l'air dans les parties les plus basses. On ne fauroit prendre trop d'attention à la propreté, soit parmi les hommes de l'équipage, soit dans l'intérieur du vaisseau. La moindre négligence à cet égard, occasionneroit une odeur putride dangereuse, qu'on ne détruiroit que par le feu; & si on ne mettoit pas en usage ce moyen, il en résulteroit de fâcheuses conséquences.

„ Les chaudières étoient constamment propres.

„ Je n'ai jamais permis qu'on donnât aux Matelots la graisse de bœuf salé & de porc, comme c'est l'u-

„ sage, dans la persuasion où je suis
„ qu'elle expose au scorbut.

„ Je n'ai jamais manqué de pren-
„ dre de l'eau fraîche toutes les fois
„ que j'ai pû m'en procurer, quoi-
„ que je n'en eusse pas de besoin.
„ Je regarde l'eau récemment pui-
„ sée, comme beaucoup plus salu-
„ taire que celle qu'on a gardé quel-
„ que tems à bord. J'ai toujours
„ eu de l'eau en abondance pour tous
„ les besoins de la vie, sans être for-
„ cé à une économie du côté de cet
„ article essentiel.

„ Je suis convaincu qu'avec une
„ quantité d'eau fraîche & une atten-
„ tion scrupuleuse à la propreté, un
„ équipage seroit rarement affligé du
„ scorbut, quoiqu'il n'eût pas en pro-
„ vision quelques-uns des anti-scor-
„ butiques dont on a parlé „.

C'est avec de telles précautions que
le Capitaine *Cook* a fait le tour du
monde sur le vaisseau la *Résolution*,
& qu'il est arrivé en Angleterre après
un voyage de trois ans & dix-huit
jours, avec la perte d'un seul hom-
me, mort de consomption, sans au-
cun mélange du scorbut; deux au-

tres furent malheureusement submergés, & le quatrieme fut tué d'une chute. Sans ces accidens, ce grand Capitaine fût arrivé en Angleterre avec le même nombre d'hommes avec lequel il s'étoit embarqué.

Précautions à prendre pour la santé des Soldats dans les Armées.

I. LES mêmes moyens préservatifs & curatifs, peuvent être mis en usage dans nos armées. La petite dépense occasionnée par les provisions de sucre, de bière & de vin, est bien au-dessous des frais immenses des Hôpitaux.

Ce traitement simple peut conferver un grand nombre d'hommes à l'Etat, sur-tout, si on nourrit les soldats de légumes préférablement à la viande. M. Colombier pense que la meilleure & la plus saine nourriture (a), est celle des végétaux, comme

(a) Voyez ses Préceptes sur la santé des Gens de guerre, pag. 49.

les plantes potageres de toute espèce, les choux, les navets, les betes, l'oseille, le persil, la chicorée & les légumes de la classe des farineux, tels que sont les pois, les lentilles, le riz, les pommes de terre, &c. &c.

II. Dans les épidémies qui surviennent, soit dans les armées ou partout ailleurs, il seroit convenable de distribuer à cette classe du peuple la plus pauvre, du vin, de la biere, du quinquina, s'il n'étoit pas trop cher; du sucre, & par préférence de la cassonade, comme des moyens curatifs & préservatifs.

Ces substances sont les plus puissans anti-putrides connus. La cassonade a principalement les admirables propriétés de résister puissamment à la putridité, de prévenir l'altération des fluides des animaux: on peut la mêler avec tous les alimens & toutes les liqueurs. M. Colombier veut que le soldat ne manque jamais d'oxicrat, soit dans les marches, soit dans la chambrée (a).

(a) L'Oxicrat est un mélange d'eau & de vinaigre.

III. Dans les épidémies putrides, qui attaquent les armées, le plus sûr est de distribuer aux soldats malades ou sains, une grande quantité de vin, comme le hazard procura cet expédient à l'armée de *Jules-César* dans la Macédoine en tems de peste, ce qui réussit à merveille (a). *M. Tissot* conseille les fruits dans la dysenterie épidémique, qui a beaucoup de rapport, pour l'ordinaire, aux fièvres putrides. Voy. *l'Avis au Peuple*, page 365, où ce savant Médecin rapporte qu'un Régiment Suisse, en garnison dans les Provinces Méridionales de France, fut sauvé d'une dysenterie affreuse, par une grande quantité de fruits qu'on distribua aux soldats, on transportoit même les soldats malades dans les vignes, il n'en mourut plus un seul, & il n'y en eut plus d'attaqués. Et

(a) On ne peut pas blâmer, dit *M. Colombier*, l'habitude des soldats de boire un peu d'eau de-vie le matin; mais quant à la biere, c'est de toutes les boissons la plus saine. Voyez pag. 76. & 77.

plus

plus bas , page 366 , il est rapporté , d'après M. le D. G. *Baker* , très-habile Médecin , que dans la dyffenterie qui regna à Londres en 1762 , on observa que ceux qui avoient mangé une grande quantité de fruits , n'en avoient pas été attaqués.

IV. *Ludwig* recommande que les Magistrats fassent distribuer du vin & des acides de toute espèce aux pauvres malades , comme les remèdes les plus efficaces en tems de peste (a). *Fallope* rapporte que les malheureux qui servoient les pestiférés , se préservoient de la contagion en machant du gingembre & buvant du vin (b).

Les armées Romaines faisoient une grande provision de vinaigre avant de se mettre en campagne : les soldats s'en servoient pour se préserver

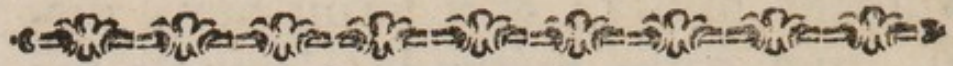
(a) Voyez *Inst. Med. Forens.* Part. I. Cap. IV. §. 84. *Cavendi morbi aniversalis.*

(b) Voyez *Fallope* , Lib. de *Bubone pestilente.* Voyez aussi *Obser. Medicar. Rarar. &c. Joannis Schenkii.* à *Grafenberg* , page 878. , d'après *Fallope.*

des maladies contagieuses. Les Turcs font de même un grand usage de forbet, qui est chez eux le nom d'un breuvage composé de sucre & de citron, à peu près comme notre limonade; ils gardent cette boisson agréable en poudre, sur-tout celui d'Alexandrie qui est très-estimé, & que le commerce transporte dans tout ce vaste empire. On met une cuillerée de cette poudre dans un grand verre d'eau; il se mêle à l'eau de lui-même, sans qu'il soit nécessaire d'agiter le vase, & fait une boisson aussi saine qu'agréable & rafraîchissante. Nous pourrions de même imaginer une mixture semblable, qui seroit très-commode & très-utile pour les armées & pour les voyages de long cours. M. *Colombier* rapporte qu'on s'est servi avec succès du vinaigre dans nos armées, dans la dernière guerre, à l'exemple des Romains. C'est le moyen le plus certain, le plus prompt & le plus sain, selon cet Auteur. On donnoit aux soldats chargés du bidon, une certaine quantité de vinaigre qu'ils ajoutoient à l'eau qu'ils

alloient puiser ; & il seroit bon , dit-il , que cette méthode s'étendît sur les chambres des foldats. Voyez les *Principes sur la santé des gens de guerre* , page 70.





P R E M I E R E

O B S E R V A T I O N .

AU mois de Janvier 1773, *Guillaume Sugden*, demeurant près de *Spital-Square*, ayant eu occasion de visiter un misérable Atelier très resserré, dans *Spital-Fields*, fut d'abord attaqué de nausées & de foiblesse, au point qu'il fut obligé de garder la chambre, dès qu'il fut de retour chez lui.

Je fus appelé pour le voir vers le huitième jour de sa fièvre: je le trouvai affecté de mal-aise, d'une grande foiblesse; la langue, les dents étoient couvertes d'un amas considérable de pourriture; le délire étoit permanent. Ces symptômes & plusieurs autres semblables me firent juger aisément que c'étoit une espèce de *fièvre de prison*, ou une véritable *fièvre d'atelier*. Après les émétiques antimoniaux, je lui administrai les

potions cordiales ordinaires, ou les communs *placebos*, (comme on appelle,) car je n'avois pas encore osé employer le quinquina avec la même liberté que j'ai cru nécessaire dans la suite; il prit donc ce cordial perfide, le jus de limon neutralisé, l'alcali volatil, & le sel de succin; il prit les testacées épiciés, les plus recommandables & les plus composés, la confection cardiaque, jusques à ce que j'eus tout à craindre pour sa vie. Les selles involontaires & noirâtres, le délire & la foiblesse extrême, devenoient chaque jour de plus en plus effrayans; & enfin un de mes Confreres appelé en consultation, consentit de tenter le quinquina à grande dose, avec le libre usage du vin, quand le pouls battoit cent cinquante fois avec des soubresauts. J'appris que mon malade s'abstenoit absolument de cette boisson lorsqu'il étoit en santé, & qu'à peine en avoit-il bu un verre pendant un an, parce qu'il avoit éprouvé que la plus petite quantité de vin lui causoit des douleurs de tête. Il est remarquable cependant que dans cette fie-

vre, lorsqu'il en eut goûté, à peine voulut-il d'aucune espèce de boisson, pendant un jour ou deux: outre ces remèdes, il ne voulut pas même qu'on le trempât d'un peu d'eau; & quoiqu'il fût âgé de plus de quarante ans, j'ose assurer qu'il consumma une plus grande quantité de vin dans une semaine de sa maladie, que pendant l'espace de plusieurs années précédentes. Il étoit logé dans un lieu bien aéré, c'est pourquoi on n'eut pas besoin de le transporter au grand air hors de sa maison; mais je le fis lever chaque jour pour être exposé à un courant d'air: le quinquina en quantité, le vin rouge de *Porto*, & l'air frais, le rendirent à sa famille en dix jours en assez bonne santé.

Pendant le cours de cette fièvre je fus très attentif aux changemens de l'urine; mais ils étoient si irréguliers qu'il ne me fut pas possible d'en tirer quelque conclusion, à moins qu'on ne regarde ces changemens comme d'une légère conséquence. Nous soupçonnons avec raison des symptômes de putridité, lorsque les uri-

nes font d'un brun de chocolat. On doit faire peu de fond sur les nuages & les sédimens de l'urine, qui font excessivement variables; & j'ai observé que le sédiment briqueté dont on parle tant, est un prélude de la mort.

OBSERVATIONS II, III, IV, V,
VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII.

VERS la fin du mois de Mai 1773, je fus appelé pour visiter quelques familles qui demeuroient dans une cour dans *Long-lane Aldersgate-Street*. Un prisonnier relâché de *Newgate*, atteint d'une fièvre maligne ou de la fièvre de *prison*, avoit été transporté dans cette maison; bientôt quatorze personnes de la même petite cour furent attaquées de la même fièvre; il en mourut une avant que je fusse consulté, & une autre fut transportée à l'Hôpital; il en resta onze sous ma direction qui furent

parfaitement rétablies par ma maniere de traiter ; quelques unes cependant avec beaucoup de difficulté. Je leur donnai de fortes doses d'élixir de vitriol , au défaut d'autre vin anti-septique , dont mes malades étoient dépourvus , quoiqu'ils y substituassent de la forte bière. (a) Quelques femmes qui donnoient à tetter , continuerent de le faire , sans que les enfans en fussent incommodés ; & cet exemple prouve combien peu les fluides sont primordialement affectés.

„ Plus on connoît la nature du corps
 „ humain, (dit le Docteur *Heberden*)
 „ plus nous trouvons de raison pour
 „ croire qu'on ne doit pas chercher
 „ le siege des maladies dans le sang ,
 „ parce qu'elles paroissent n'avoir que
 „ peu de rapport à ses qualités sen-
 „ sibles „.

(a) Je ne connois aucun Auteur qui ait rapporté un exemple de fièvre de *prison* attaquant le beau sexe. Quelques-uns des cas mentionnés ci-dessus , paroissent démontrer que cette fièvre ne s'étend pas universellement sur les femmes.

OBSERVATION XIII.

LE 16 Septembre je fus appelé pour voir dans *Cornhill* un jeune homme de famille: quoique la fièvre commençât, les symptômes m'annoncerent d'abord une fièvre putride bien caractérisée.

La timidité & l'exemple des Médecins ordinaires me forcèrent de commencer mon traitement par les cordiaux, comme la confection cardiaque, le contrayerva, les fels volatils, &c. Ne voyant aucune intermission salutaire de la fièvre, le premier état étant toujours le même, la peau devenant très-sèche & fortement échauffée, les urines ne fournissant aucun sédiment, pressé alors par la nécessité & par ma conscience, j'administrai le quinquina sous la forme suivante:

℞. Poudre de quinquina une once & demie; faites bouillir dans l'eau de

pluie depuis demi-livre, jusques à une: ajoutez à la colature, esprit de vitriol aromatique, un gros.

Mêlez & prenez la quantité prescrite chaque jour.

O U

4. Pulv. cort. peruv. \mathfrak{z} i ff.
 Coq. ex aq. pluvial. \mathfrak{lb} ff. ad \mathfrak{lb} i;
 Colaturæ adde spir. vol.
 Arom. \mathfrak{z} i.
 M. & sumatur quantitas prescripta
 singulis diebus.

Le jour suivant, le pouls qui avoit été à 150, tomba à 130; les urines déposérent un petit sédiment; le délire qui duroit depuis plus d'une semaine se dissipa peu à peu; une douce transpiration succédant, m'engagea de prescrire au malade une drachme d'élixir de vitriol, en place de l'alkali volatil: le troisieme jour le malade ne ressentit plus aucune atteinte de fièvre.

Quoique le malade ne sortît pas de sa chambre, il étoit levé les trois quarts du jour & exposé au grand air; avec le quinquina, il but chaque jour une bouteille de vin vieux.

OBSERVATION XIV.

LE 15 Octobre je fus appelé auprès de *François Collingwood de Horseshoe-passage-newgate-street*. Ce jeune homme, âgé de 13 ans, étoit malade depuis environ six jours d'une fièvre putride qu'il avoit prise en visitant un de ses parents; son pouls étoit à 130; il avoit un délire perpétuel, sans aucun intervalle de raison; mais très-peu de pétéchie. Il avoit été constipé pendant deux ou trois jours, avec un sommeil interrompu & inquiet. J'ordonnai de faire ouvrir les fenêtres & les portes, & de le sortir du lit, de boire du vin, de la petite bière, le plus souvent qu'il lui seroit possible, & de prendre les remédes suivants :

- ℥. Décoction de quinquina, une once à prendre de deux en deux heures.
- ʒ. Poudre solutive, un demi-scrupule pour le soir.

4. Decoct. peruv. ζ i alternis horis.
 4. Pulv. solutiv. ζ ff. horâ somni.

Le 9, je trouvai sa fièvre fort diminuée; le pouls étoit à 100; le délire, les pétéchies avoient de même disparu: en un mot il étoit en si bon état que je crus pouvoir discontinuer mes visites, & je le rencontrai peu de jours après en assez bonne fanté.

OBSERVATION XV.

LE 28 Octobre, peu de jours après la mort de Marie Croone, sa fille, âgée de sept ans, tomba malade. On me fit appeller, & après avoir démontré à la famille le danger d'être renfermé & les avantages de l'exposition à l'air frais, je l'emportai à la fin, & je parvins à faire ouvrir les fenêtres & les portes, & à faire exposer la malade à l'air frais: son pouls

étoit à 140, la surface du corps couverte d'un grand nombre de pétéchies; le délire étoit continuel, avec des inquiétudes, une soif très-grande & la diarrhée. Outre le vin & la bière, j'ordonnai de prendre d'heure en heure une once de décoction de quinquina.

Le 2 Novembre elle avoit été exposée à l'air comme je l'avois ordonné, & on lui avoit administré la décoction; son pouls étoit à 120, avec peu de fièvre: je lui ordonnai la même décoction à prendre toutes les deux heures; elle avoit toute sa connoissance, sa langue étoit moite & elle paroissoit se rétablir: aussi comme elle se transporta ce jour-là au *Dispensaire général*, elle en fut renvoyée dès le 4.

OBSERVATION XVI.

J. B. dans Eld - Swan Alley - thanneas - Street.

JE visitai le 24 Octobre cet homme d'un moyen âge, vers le septième jour de sa fièvre; on l'avoit traité avec des potions neutres, la confection cardiaque & les autres *placebos*; on me consulta à cause d'une mortification dans la région de l'aîne; le malade étoit fréquemment délirant avec insomnie & aliénation d'esprit, de manière qu'il ne reconnoissoit pas les domestiques qui étoient autour de lui; le pouls étoit à 130, irrégulier & foible, l'abdomen étoit tendu & le ventre constipé; on prescrivit au malade l'exposition à l'air frais dans sa chambre, le libre usage du vin, de la petite & forte biere avec les préparations suivantes:

4. Quinquina en poudre, une once & demie: faites bouillir dans deux livres d'eau de pluye, réduites à

dix onces, pour en faire prendre au malade deux onces toutes les heures.

O U

4. Pulv. Cort. peruv. . . ℥ i ff.
 Coq. in aq. pluvial. . ℥ ii ad ℥ X.
 Cujus capiat. ℥ ii sing. horis.

Comme il étoit constipé, je lui prescrivis trois grains de calomel dans une pilule, pour prendre tout de suite, & 15 gouttes de teinture thébaïque à l'heure du sommeil.

Le 25, le délire & l'aliénation d'esprit paroissoient s'être totalement dissipés, & il y avoit un calme sensible dans son pouls qui n'étoit qu'à 110, & la langue étoit moite; la mortification n'avoit pas augmenté, mais les bords paroissoient plus enflammés, phénomène qui précède la suppuration des parties mortes; il but à ma santé une pinte de forte biere à la main, & l'avala presque toute d'un seul trait.

Le quinquina fut continué & l'exposition au grand air; il obtint une selle de la pillule, & il ne resta plus de tension dans l'abdomen.

Le 26 Octobre, le pouls étoit à 85, l'escarre parut se séparer par degrés, le malade dormit bien, & il commença à sentir de l'appétit: j'attendis jusques au lendemain, & il me parut en état de manger, plutôt que de prendre des remèdes.

OBSERVATION XVII.

DANS le tems que je visitai cette malheureuse famille, j'eus occasion de soigner près de *Moorfields*, une jeune femme qui offroit des symptômes aussi violents & non moins alarmans que ceux dont j'ai parlé plus haut. Dans son délire, qui subsistoit depuis quelques jours avec des mouvemens de stupeur, elle fit plusieurs tentatives pour se tuer elle-même avec des couteaux, des ciseaux, & tous les instrumens en général qui étoient à sa portée; les pétéchies s'étendoient sur toute la surface du corps, les matieres des felles & des urines passoient involontairement;

le pouls étoit à 150, avec des soubrefauts très-remarquables, & tout indiquoit un mouvement fâcheux; les yeux, la langue, la respiration annonçoient une mort prochaine. Je lui fis avaler dans une de mes visites, environ huit onces de mixture de quinquina en un seul coup & en ma présence; cette potion produisit un si grand bien dans la machine, que la malade parut ressusciter de la mort à la vie; alors j'hazardai de prescrire la même dose toutes les deux heures jusqu'au lendemain sous cette forme,

4. Mixture de quinquina & décoction de quinquina, parties égales, donnez en au malade huit onces de trois heures en trois heures.

O U

4. Mist. peruv. . . . } Ana. p. æq.
 Decoct. peruv. . . }
 Capiat ζ VIII. tertiis horis.

Avant cette époque j'avois ordonné de plus petites doses; mais le soir suivant la connoissance lui étoit revenue, elle étoit beaucoup mieux,

ce qui m'engagea à diminuer considérablement les doses, par rapport à une légère diarrhée qu'elle avoit. Depuis ce tems-là on ne remarqua rien de nouveau; elle recouvra ses forces peu à peu, & elle est aujourd'hui dans la meilleure santé.

L'enfant à qui elle donnoit à tetter dans les intervalles de sa fièvre, ne fut atteint d'aucun symptôme de la maladie; son lait, pendant ses progrès, diminua & disparut enfin entièrement.

OBSERVATION XVIII.

Samuel Millar, âgé de 46 ans. De
Baptiste-head-court, dans *White-
Cross-Street*.

LÉ 29 Octobre je fus appelé pour voir *Samuel Millar*; je le trouvai renfermé dans une petite chambre, baigné d'une sueur immodérée, de manière que les couvertures du lit étoient mouillées comme si on les avoit trempées dans l'eau, & répandoient même hors de la chambre une vapeur infecte; le pouls étoit à 130, & il y avoit 14 jours que la fièvre avoit commencé: la surface de son corps étoit couverte de pétéchies, l'aliénation d'esprit, la diarrhée & la sueur étoient les principaux symptômes qui l'avoient réduit dans un état de maigreur extrême. J'ouvris dans l'instant les portes & les fenêtres de la chambre, lui fis avaler une pinte de *Porter*; j'ordonnai qu'on le menât dans *Moorfields*

après qu'il auroit changé de chemise, & qu'on lui donnât une seconde pinte de *Porter* avec deux onces de mixture de quinquina à chaque heure.

Le 30 Octobre, il étoit infiniment mieux ; le *Porter* & le quinquina lui avoient procuré du sommeil ; en conséquence je fis continuer. Il consentit à se promener dans *Moorfields*, quoiqu'il eût gardé le lit deux jours de suite.

Le 2 Novembre, son pouls étoit à 80, sans fièvre, il avoit bien dormi & demandoit à manger ; sa santé fut rétablie sans autre remède ; je discontinuai mes visites.

R E C E T T E S

*Employées dans le Traitement des Fieures
Putrides.*

Poudre Solutive.

- ℞. Jalap en poudre . . . ℥ ii.
 Crystaux de Tartre en poudre ℥ i.
 Especes Aromatiques . . . ℥ i.
 Mêlez pour l'usage.

Especes Aromatiques.

- ℞. Racine de Gingembre . . . ℥ i
 Semence douce de Fenouil,
 d'Anis, de chaque . . . ℥ ff.
 Pulvérisez séparément & mêlez
 le tout.

Mixture de Quinquina.

- ℞. Ecorce de Quinquina en
 poudre . . . ℥ ii.
 Teinture Aromatique . . . ℥ i.
 Eau pure . . . ℥ xv.

Mélez d'abord la poudre avec la Teinture & ajoutez la quantité d'eau prescrite: il se trouve une drachme de quinquina par once de mixture d'eau.

Teinture Aromatique.

24. Calycis Casiæ	℥	i. ff.
Sucre blanc	℥	ii.
Esprit de-vin foible	℞	i.

Broyez d'abord le sucre avec l'Aromate, & ajoutez l'esprit-de vin: laissez digérer sans chaleur, & coulez.

F I N.

 T A B L E

DES MATIÈRES.

<i>A</i> VERTISSEMENT de l'Éditeur. pag. iiij	
ÉPIÎRE dédicatoire	v
PRÉFACE	vij
EXTRAIT d'une Lettre écrite à M. Turgot, Contrôleur - Général, par M. de Laffone,	xv
SYMPTÔMES des fièvres putrides,	i
GUÉRISON des fièvres,	ii
PRÉCAUTIONS à prendre dans le traitement des fièvres putrides, malignes, contagieuses, &c. dans les pays méridionaux.	28
OBSERVATION sur une fièvre maligne guérie en quelques heures.	43
OBSERVATION sur une fièvre maligne guérie par le seul usage du vin,	48
PRÉCAUTIONS à prendre contre l'infection des prisons & la contagion des fièvres putrides,	52

*PRÉCAUTIONS à prendre pour la santé
des Matelots, 61*

*MOYENS employés par le Capitaine Cook,
pour conserver la santé des matelots.
64*

*PRÉCAUTIONS à prendre pour la santé
des Soldats dans les Armées, 70*

*OBSERVATIONS particulières des guéri-
sons opérées par ce traitement, par le
Docteur Lettsom, Médecin de Lon-
dres, 76 & suiv.*

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'ai examiné l'ouvrage intitulé: *Moyens
propres à combattre les fièvres putrides &
malignes & à préserver de leur contagion;*
par M. J. B. D. M.; & je n'y ai rien
trouvé qui puisse en empêcher l'impression.
Yverdon le 4 Avril 1779.

E. BERTRAND, Censeur.